

km



18/10/2019

Sommaire

Plus de la moitié des Françaises victimes de sexisme ou de harcèlement sexuel au travail Elle.fr (FR) - 17/10/2019	6
Six Européens sur dix ont déjà été victimes de sexisme au travail nouvelles-du-monde.com - 13/10/2019	7
En Europe, 60% des femmes ont subi du sexisme au travail actualites-du-jour.eu - 17/10/2019	8
Sexisme au travail En 2 mots - 17/10/2019	9
EU/Sexisme: 60% des femmes en ont subi teletext.ch - 12/10/2019	10
Six femmes sur dix victimes de sexisme au travail levif.be/info - 12/10/2019	11
Une étude révèle l'étendue des violences sexistes en Europe Fr.myeurop.info - 15/10/2019	12
Abusi sessuali sulle donne al lavoro, a Italia e Spagna il primato huffingtonpost.it - 12/10/2019	13
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail plus.lesoir.be - 12/10/2019	15
Six femmes sur dix victimes de sexisme au travail fr.metrotime.be - 12/10/2019	16
Violences sexistes et sexuelles au travail : des mesures à prendre ! Unsa.org - 17/10/2019	17
60% des Européennes ont subi du sexisme au travail, 11% un rapport forcé Journaldesfemmes.fr - 16/10/2019	18
60 % des Européennes concernées par le sexisme au travail blog-emploi.com - 16/10/2019	19
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail libe.ma - 17/10/2019	20
SEXISME : 11% DES EUROPÉENNES AURAIENT SUBI UNE RELATION FORCÉE AU TRAVAIL Glamourparis.com - 16/10/2019	21
60% des Européennes Politis - 17/10/2019	22
Vypiskovanie, poznámky o tele aj nevhodné dotyky. So sexizmom na pracovisku sa stretlo 60 % žien v Európe dennikn.sk - 16/10/2019	23
La hiérarchie responsable des violences sexistes et sexuelles dans un cas sur deux 15/10/2019	24

Actuel RH - 15/10/2019	
11% des Européennes ont été violées sur leur lieu de travail Terrafemina.com - 15/10/2019	27
. 60% des Européennes ont déjà été victimes de sexisme au travail Liaisons Sociales Quotidien - 15/10/2019	29
60% des Européennes déjà été victimes de sexisme au travail metropolitaine.fr - 15/10/2019	30
La hiérarchie responsable des violences sexistes et sexuelles dans un cas sur deux Actuel-rh.fr - 15/10/2019	31
60% of Women in Europe Are Victims of Sexism at Work novinite.com - 15/10/2019	32
En France, près de 10% des femmes ont subi un rapport sexuel forcé au travail Cosmopolitan.fr - 14/10/2019	33
Sexisme : Les chiffres-chocs Le Monde - 13/10/2019	34
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail Europe1.fr (FR) - 14/10/2019	38
Europe: sexisme au travail subi par 60% des femmes tdg.ch - 14/10/2019	39
Six Out Of 10 European Women Suffer Sexism At Work, Reveals Survey news18.com (IN) - 14/10/2019	40
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail Challenges.fr - 14/10/2019	41
60% от жените в Европа са претърпели насилие или сексуален .. novini247.com - 14/10/2019	42
Sexual Violence at Workplace: 60 Percent Women in Europe Suffered Gender-Based Harassment, Says Study latestly.com - 14/10/2019	43
60% actualno.com - 14/10/2019	44
Six out of 10 European women suffer sexism theindependentbd.com - 14/10/2019	45
Six out of 10 European women suffer sexism at work: survey thejakartapost.com - 14/10/2019	46
1 Française sur 10 victime de violences sexuelles au travail Linfo.re - 14/10/2019	47
Igast kümnest Lääne-Euroopa naisest kuus on kogunud tööl seksismi maailm.postimees.ee - 14/10/2019	48

Zwei von drei Frauen erleben Sexismus am Arbeitsplatz sueddeutsche.de - 14/10/2019	49
6 out of 10 European women suffer sexism at work: Survey Asiaone.com - 14/10/2019	50
A majority of European women suffer sexism at work - survey BigNewsNetwork.com (US) - 14/10/2019	51
Six out of 10 European women suffer sexism at work: survey arabnews.com - 12/10/2019	52
EN EUROPE, 60% DES FEMMES ONT SUBI DU SEXISME AU TRAVAIL cnews.fr - 14/10/2019	53
VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES AU TRAVAIL : DE NOUVEAUX CHIFFRES ALARMANTS Lesnouvellesnews.fr - 14/10/2019	54
Sexisme au travail: 60% des femmes concernées 20min.ch/ro - 12/10/2019	56
11% des Européennes ont déjà subi un rapport sexuel non consenti au travail Aufeminin.com - 14/10/2019	57
EUROPE: SEXISME AU TRAVAIL SUBI PAR 60% DES FEMMES LeMatin.ch (CH) - 12/10/2019	58
60% des femmes en Europe disent avoir subi du sexisme au travail Fr.news.yahoo.com (FR) - 12/10/2019	59
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail actu.orange.fr - 12/10/2019	60
En Europe, six femmes sur dix ont déjà été victimes de sexisme au travail 7sur7.be - 12/10/2019	61
L'omniprésence du sexisme au travail en Europe (et comment y faire face) parismatch.be - 12/10/2019	62
Six femmes sur dix en Europe ont déjà été victimes de sexisme au travail Rtbf.be (BE) - 12/10/2019	63
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail tv5monde.com - 12/10/2019	64
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail sudouest.fr - 12/10/2019	66
Six femmes sur dix ont déjà été victimes de sexisme au travail Le Soir - 14/10/2019	67
Une étude européenne publiée hier fait état de chiffres inquiétants La République du Centre Orléans - Orléans - 13/10/2019	68
Une étude européenne publiée hier fait état de chiffres inquiétants Le Populaire du Centre Haute-Vienne - Haute-Vienne - 13/10/2019	69

60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail Parismatch.com - 12/10/2019	70
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail NouvelObs.com - 12/10/2019	71
Une étude européenne publiée hier fait état de chiffres inquiétants La Montagne Thiers-Ambert - Thiers-Ambert - 13/10/2019	72
Les chiffres-chocs des violences sexistes au travail Le Monde - 13/10/2019	73
Le sexisme au travail est bien réel Le Maine Libre Grand Mans - Grand Mans - 13/10/2019	75
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail (sondage) Lexpress.fr - 12/10/2019	76
60 % des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail lepoint.fr - 12/10/2019	77
Violences sexistes au travail : les chiffres chocs d'une enquête européenne Lemonde.fr - 12/10/2019	78
Le sexisme au travail est bien réel Le Courrier de l'Ouest Angers - Angers - 13/10/2019	80
60% des Européennes ont vécu des violences sexistes au travail, mais très peu dénoncent leurs auteurs bfmtv.com - 12/10/2019	81
Une étude européenne publiée hier fait état de chiffres inquiétants Le Berry Républicain Bourges - Bourges - 13/10/2019	82
60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail (sondage) Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 12/10/2019	83



► 17 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Plus de la moitié des Françaises victimes de sexisme ou de harcèlement sexuel au travail

Sifflements, SMS tendancieux, cadeaux déplacés ou encore agressions physiques : deux ans après la révolution # MeToo, l'environnement professionnel demeure le théâtre de comportements sexistes. C'est en tout cas ce que révèle l'enquête menée dans cinq pays européens par l'Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS)*. Focus sur quelques chiffres chocs. Six Européennes sur dix déclarent avoir déjà été victimes d'une forme de sexisme ou de harcèlement sexuel au travail au cours de leur vie professionnelle. Parmi elles, 21 % affirment l'avoir été au cours des douze derniers mois. Et ce, qu'il s'agisse d'invitations compromettantes, de propos obscènes ou encore de pressions pour obtenir un acte de nature sexuelle. Un résultat qui montre, une fois de plus, que la condition des femmes au travail peine encore à s'améliorer. L'observatoire, qui avait pour mission de mesurer l'ampleur des violences sexistes ou sexuelles subies par les femmes, a étudié la situation de cinq pays : la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et le Royaume-Uni. Si 55 % des Françaises ont déclaré avoir été déjà été victimes d'une forme de sexisme ou de harcèlement sexuel au travail, le chiffre est encore plus inquiétant chez nos voisins européens. Car 68% des Allemandes l'expriment, suivies de 66% des Espagnoles, de 57% des Britanniques et de 56% des Italiennes. **LES JEUNES FEMMES, PLUS SOUVENT VICTIMES QUE LEURS AÎNÉES** Toutes les femmes actives ne sont pas pour autant confrontées au même degré de sexisme ou de harcèlement sexuel dans leur vie professionnelle. Parmi les Européennes de l'enquête qui déclarent avoir été victimes, le rapport soulève toutefois des similitudes. « Les travailleuses s'y avèrent d'autant plus exposées qu'elles sont jeunes, urbaines, discriminées pour leur orientation sexuelle ou leur religion, déjà victimes de violences sexuelles, employées dans un environnement de travail masculin ou forcées à porter des tenues montrant leurs formes, leur poitrine ou leurs jambes », précise la Fondation Jean-Jaurès sur son site. Et qu'en est-il de l'agresseur(e) ? D'après les résultats, il s'agirait en général de collègues ou de personnes externes à l'entreprise, comme des clients ou des fournisseurs. En cas de chantage sexuel pour une promotion ou une embauche, l'agression provient plutôt d'un(e) supérieur(e) hiérarchique. Par ailleurs, 11% de femmes admettent avoir déjà eu, au cours de leur carrière, un rapport sexuel forcé ou non désiré avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre conséquent. * Publiée le 12 octobre Méthodologie Étude Ifop pour la Fondation Jean Jaurès et la FEPS réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 11 au 15 avril 2019 auprès d'un échantillon de 5 026 femmes, représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus résidant en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne et au Royaume-Uni.



► 13 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Six Européens sur dix ont déjà été victimes de sexisme au travail

Au travail, les femmes n'échappent pas au sexisme. C'est la conclusion de l'enquête (1) réalisée par l'Ifop pour le compte de la Fondation Jean-Jaurès et de la Fondation européenne pour les études progressistes, et publié ce samedi 12 octobre. Six Européens sur dix déclarent avoir déjà été confrontés à des violences sexistes ou sexuelles au cours de leur carrière professionnelle. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir. 21% d'entre eux affirment avoir subi de tels événements au cours des douze derniers mois. Le chiffre atteint même 42% chez les moins de 30 ans. Lire aussi "Comportement de cochon": Jennifer Aniston sort de son silence et parle de Harvey Weinstein Sans surprise, la violence sexiste se révèle être la plus répandue. Près d'une femme sur deux déclare avoir fait l'objet de "sifflets, gestes, commentaires impolis ou exaltants", un taux qui atteint 56% en Allemagne. Mais l'étude va encore plus loin. 11% des répondants (9% en France, mais 15% en Espagne) déclarent avoir déjà eu une relation sexuelle "forcée ou non désirée" avec une personne de leur environnement professionnel. Pour les auteurs de l'enquête, ces données mettent en évidence "la zone grise qui peut exister autour du consentement" lorsqu'elle peut être "extorquée dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation".



► 17 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

En Europe, 60% des femmes ont subi du sexisme au travail

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Six européennes sur dix déclarent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail. C'est le constat d'une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes en France, en Allemagne, en Italie, au Royaume-Uni et en Espagne. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Six européennes sur dix déclarent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail. C'est le constat d'une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes en France, en Allemagne, en Italie, au Royaume-Uni et en Espagne.



En 2 mots

► 17 octobre 2019 - N°5743

■ Sexisme au travail

60% des Européennes ont été confrontées au moins une fois au cours de leur carrière (et 21% au cours de l'année écoulée) à des violences sexistes ou sexuelles, selon une enquête de l'Ifop pour la [fondation Jean Jaurès](#) et la Fondation européenne d'études progressistes, menée en avril auprès de 5.000 femmes dans 5 pays (Allemagne, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni). Une femme sur 10 déclare un rapport sexuel forcé ou non désiré. L'enquête montre que les violences sexistes sont plus fréquentes dans les secteurs à faible mixité de genre et dans ceux comportant un contact direct avec le public. Le port d'une tenue obligatoire mettant en valeur les formes féminines est un gros facteur aggravant, faisant monter à 52% le taux de femmes déclarant un incident dans les 12 derniers mois, et à 33% la déclaration de rapports sexuels non désirés (soit 3 fois plus que l'ensemble de l'échantillon). L'agresseur est rarement un supérieur hiérarchique mais plutôt un collègue de même rang, un client ou un fournisseur. Si la majorité de celles ayant subi se sont confiées à un tiers, de 9 à 16% seulement d'entre-elles s'adressent à un interlocuteur interne à l'entreprise. (Le Monde 14/10 p.9)



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

EU/Sexisme: 60% des femmes en ont subi

Soixante pour cent des femmes en Europe disent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop. Celle-ci a été réalisée auprès de 5000 femmes dans 5 pays. Et le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois, selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel.



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Six femmes sur dix victimes de sexisme au travail

(Belga) Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop publiée samedi. Elle a été réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays de l'UE. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Les violences sexistes les plus fréquentes sont les "sifflements, gestes ou commentaires grossiers ou encore regards concupiscent" (46%), un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée". En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants"). Les auteurs notent qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. L'étude Ifop a été menée par questionnaire en ligne, en avril 2019. (Belga)



► 15 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Une étude révèle l'étendue des violences sexistes en Europe

Malgré l'alerte lancée par le mouvement #MeToo il y a deux ans, les violences sexistes à l'encontre des femmes restent peu étudiées et répertoriées, surtout au niveau du Continent. Deux ans après le début du mouvement #MeToo, le secret qui entoure le harcèlement des femmes, notamment au travail, reste immense, comme l'atteste une enquête réalisée par l'Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes, publiée le 12 octobre. Réalisée auprès de 5026 femmes provenant de cinq pays (France, Allemagne, Royaume-Uni, Espagne, Italie), près de 60% d'entre elles ont été confrontées à des violences sexistes ou sexuelles au cours de leur carrière professionnelle. Près d'une femme sur deux a été l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent", et en Allemagne ce taux atteint 56%. 11% des femmes interrogées (9% en France, mais 15% en Espagne) affirment avoir subi un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec un collègue. Chantage sexuel Ces tentatives de viol concernent en outre 9% de femmes qui ont du affronter des "pressions" masculines pour obtenir d'elles un acte de nature sexuelle (par exemple en échange d'une embauche ou d'une promotion). 18% ont subi "au moins une fois" des contacts physiques inappropriés comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. 21% ont été confrontées à une telle situation au cours des douze derniers mois, un chiffre qui atteint même 42% quand il s'agit des moins de 30 ans. Le secret et le déni de la société est tel que seulement 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel ont pu en parler à un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. Cette étude rattrape un retard sur la surveillance de ces violences. Les derniers chiffres remontent à 2014 pour la France (une enquête du Défenseur des droits) et à 2012 pour l'Europe (par l'Agence européenne des droits fondamentaux).



Abusi sessuali sulle donne al lavoro, a Italia e Spagna il primato

Il 21% delle donne europee è stata vittima di una forma di violenza di genere o di violenza sessuale negli ultimi 12 mesi sul posto di lavoro. In esclusiva Huffpost uno studio commissionato dalla Fondazione progressista europea Feps. Ma è in Germania che il 68% di donne dichiara di aver subito violenza sessuale o sessista almeno una volta nella vita. Il 21% delle donne europee è stata vittima di una forma di violenza di genere o di violenza sessuale negli ultimi 12 mesi sul posto di lavoro. In particolare, in Italia e Spagna, per via delle "interazioni culturalmente associate alla seduzione, dalle osservazioni sul fisico, alle proposte oscene, inviti a cena, regali imbarazzanti". A due anni esatti dal caso Weinstein (5 ottobre 2017), uno studio affidato dalle Fondazioni Jean-Jaurès e Fondazione of Progressive Studies (FEPS) all'IfoP ci rivela l'entità della violenza sessuale e di genere subita dalle donne europee sul posto di lavoro. Il sondaggio, che sarà presentato la prossima settimana e che Huffpost pubblica in anteprima, è il primo studio europeo sull'argomento dal 2012. (continua a leggere dopo la foto) È stato condotto su un campione di 5.026 donne, rappresentative della popolazione femminile di 18 anni e più residente nei paesi più grandi dell'Unione Europea: Italia, Spagna, Francia, Germania e Regno Unito. Il quadro che emerge non è confortante. Il Belpaese, insieme alla Spagna, ne esce male rispetto agli altri Stati Ue nella ricognizione degli abusi sul posto di lavoro. Ne esce però meglio se la ricognizione è più generica: della serie, 'hai subito un abuso almeno una volta nella vita?'. In questi casi, stanno peggio la Spagna e la Germania, per il numero di aggressioni di tipo sessuale o sessista subite. In Italia il 56 per cento dichiara di aver subito almeno un abuso sessuale nella vita, in Francia il 55 per cento, nel Regno Unito il 57 per cento. Le percentuali sono invece più alte in Germania (68 per cento) e in Spagna (66 per cento), due paesi che hanno messo in campo politiche di contrasto sull'argomento: la Germania ha varato un piano d'azione di 130 misure nel 2013, la Spagna ha adottato un piano da 1 miliardo di euro per il cosiddetto 'Patto di Stato' contro la violenza di genere. Probabilmente, le polemiche seguite al caso Weinstein e la nascita del movimento 'Me too' ha aumentato la consapevolezza dell'opinione pubblica su questi temi. Molto spesso, anche nelle ricognizioni che riguardano i posti di lavoro nell'ultimo anno, si tratta per lo più di violenza verbale, fischi o gesti grossolani (il 26% è stato più volte vittima), osservazioni sul fisico o sull'abbigliamento (il 17% ne è stato oggetto ripetutamente). Solo il 9 per cento di donne europee comunque ha subito pressioni almeno una volta per un rapporto sessuale in cambio di assunzioni o promozioni. Ma questo non vuol dire che la "pressione sessuale" sul lavoro sia ridotta solo a osservazioni sessiste e pressioni psicologiche: il 14% ha ripetutamente subito un leggero contatto fisico, il 18% racconta di essere stata toccata almeno una volta sulle parti intime nel corso della carriera. In Francia, una donna su tre (il 30%) è stata molestata o aggredita sessualmente sul posto di lavoro, una proporzione quasi identica a quella misurata dal IfoP in Francia a gennaio 2018 (32%). Le più colpite sono di età inferiore ai 30 anni (42 per cento). Seguono le trentenni (28 per cento), le quarantenni (24 per cento), le cinquantenni (16 per cento). E la maggior parte degli abusi avvengono nei centri urbanizzati. La percentuale di donne che hanno subito di recente almeno un'aggressione sessista e sessuale è due volte più alta in città (nel centro storico 27%, nelle periferie 26%) che nei comuni rurali (18%) o nelle città di provincia (19%). E stanno peggio le lesbiche: il 36% ha subito almeno un'aggressione sessista o sessuale negli ultimi 12 mesi, quasi il doppio rispetto alle donne etero (21%). Anche le donne appartenenti a minoranze religiose sono particolarmente colpite: il 40% delle donne musulmane ha subito almeno una forma di violenza sessista e sessuale sul posto di lavoro nell'anno precedente l'indagine, rispetto al 26% dei protestanti e solo al 20% dei cattolici. L'unica situazione in cui una percentuale significativa di donne (34%) riferisce di essere stata molestata da un superiore riguarda le pressioni psicologiche per ottenere un atto sessuale in cambio di una promozione o assunzione. Altre forme di violenza - osservazioni imbarazzanti sul fisico (al 46%) o commenti con connotazione sessuale (al 38%) - arrivano da colleghi o da clienti, fornitori (ad esempio per la ricezione di regali fastidiosi al 61%). Solo una minoranza di vittime (tra il 33 e il 47%) evita di parlare del problema agli altri, sia all'interno che all'esterno dell'azienda. La maggior parte si confida con un parente o colleghi dello stesso rango. Poche le donne che ne parlano con qualcuno che potrebbe davvero intervenire, un superiore o un sindacalista: dal 9% al



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

16% a seconda dei casi. Pertanto, solo una piccolissima minoranza di vittime di molestie sul lavoro riesce a rompere il muro del silenzio che paralizza soprattutto le donne più anziane che in genere non vogliono correre il rischio di un conflitto con i superiori. Si noti che non è il contatto fisico che spinge la maggior parte delle donne a parlarne (ad es. le mani sui glutei), ma le pressioni psicologiche: proposte di promozione o assunzioni in cambio di favori sessuali. Tuttavia, anche in quest'ultimo caso, solo il 16% delle vittime ha il coraggio di parlare con un superiore o un rappresentante sindacale. Anche se i dati mostrano che le cose stanno cambiando in quanto vi è un innegabile aumento delle denunce tra le giovani donne sotto i 25 anni (27%) rispetto a quelle più mature (10%).



60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail

Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois. Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS).



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Six femmes sur dix victimes de sexisme au travail

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop publiée samedi. Elle a été réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays de l'UE. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Les violences sexistes les plus fréquentes sont les « sifflements, gestes ou commentaires grossiers ou encore regards concupiscent » (46%), un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots « de façon répétée ». En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des « pressions » de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un « acte de nature sexuelle » (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer « au moins une fois » des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux « gênants »). Les auteurs notent qu'« une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence »: seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. L'étude Ifop a été menée par questionnaire en ligne, en avril 2019.



Violences sexistes et sexuelles au travail : des mesures à prendre !

60 % des Européennes ont déjà été victimes d'une forme de sexisme ou de harcèlement sexuel au travail au cours de leur vie professionnelle, dont 21 % au cours des 12 derniers mois. Tel est le constat alarmant posé par la Fondation Jean Jaurès dans une étude européenne sur les violences sexistes et sexuelles au travail faites aux femmes, publiée le 14 octobre 2019. Parce que ces violences sont inacceptables et parce qu'elles impactent la vie des travailleuses, l'UNSA, conformément à sa résolution de congrès de Rennes rappelle ses exigences en matière de lutte contre le sexisme : Mise en place de référent.e.s formé.e.s et indépendant.e.s de l'employeur.euse pour accompagner les victimes et alerter les employeurs.euses ; Faire de la prévention des violences sexistes et sexuelles un sujet obligatoire de négociation dans toutes les entreprises et la Fonction publique ; Former l'ensemble des professionnel.le.s (RH et managers, inspectrices et inspecteurs du travail, magistrat.e.s, personnels de santé, d'éducation et de sécurité...) et les représentant.e.s du personnel ; Ajouter ce thème supplémentaire de négociation sur les violences sexistes et sexuelles aux accords Égalité professionnelle et qualité de vie au travail (EPQVT), et en faire ainsi un thème obligatoire au même titre que la suppression des écarts de rémunération. De son côté, l'UNSA poursuit son engagement à développer des campagnes d'éducation et de sensibilisation auprès de ses militantes et militants, à promouvoir une approche de tolérance zéro contre la violence et le harcèlement contre les femmes, à dénoncer la loi du silence et à condamner tout comportement sexiste.



► 16 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60% des Européennes ont subi du sexisme au travail, 11% un rapport forcé

Harcèlement, regards, attouchements et rapports non consentis : 60% de femmes en Europe aurait déjà subi une forme de sexisme au travail selon une récente étude Ifop menée dans cinq pays européens et publiée le 12 octobre. 11% des femmes européennes auraient eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec un collègue ou un supérieur. C'est un des chiffres rapportés dans l'étude Ifop, publiée le 12 octobre, concernant le sexisme au travail dans cinq pays européens (Allemagne, France, Espagne, Italie et Royaume-Uni). Ainsi, on apprend que 9% des sondées ont subi des "pressions" de la part d'un collaborateur pour obtenir un "acte de nature sexuelle", quand 18% des femmes ont déjà du supporter "au moins une fois" des contacts physiques comme une main aux fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Plus parlant encore, 46% des femmes en Europe ont déjà essuyé des "sifflements, des gestes ou des commentaires grossiers ou encore des regards concupiscent" au sein de leur milieu professionnel. Sexisme au travail : "un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation" 21% des femmes interrogées ont déclaré avoir souffert du sexisme au bureau au cours de ces 12 derniers mois. Malgré ce constat glaçant, elles sont encore trop peu à oser parler des violences sexistes. Seulement 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel avouent s'être confiée à un interlocuteur de confiance. Cette étude met le doigt sur la question du consentement lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation" dans un cadre tel que le travail. Etude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne par l'Ifop sur 5 000 femmes européennes majeures.



► 16 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60 % des Européennes concernées par le sexisme au travail

Selon une étude de l'Ifop menée dans 5 pays européens, 60 % des femmes disent subir du sexisme au travail. 11 % affirment même avoir eu un rapport sexuel non consenti au travail. L'Ifop a mené une étude dans cinq pays européens sur le sexisme au travail (France, Allemagne, Italie, Espagne et Royaume-Uni). Et les résultats sont édifiants : 60 % des femmes disent avoir été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail. 21 % des femmes interrogées disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42 % des moins de 30 ans). 11 % des femmes disent avoir eu un rapport sexuel forcé au travail. Encore plus alarmant est le chiffre de 11 %. En effet, 11 % des sondées (9 % en France et 15 % en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Selon les auteurs de l'étude, ce chiffre révèle l'étendue de la zone grise autour du consentement quand celui-ci « peut être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation ». Sifflements, commentaires grossiers ... 46 % des femmes disent avoir déjà fait l'objet de « sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent ». Pour 26 % d'entre elles ces gestes sont fréquents. Promotion canapé 9% des femmes rapportent avoir subi des pressions de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un « acte de nature sexuelle » en échange d'une promotion ou d'une embauche et 18 % se sont vues imposer « au moins une fois » des contacts physiques comme une main sur les fesses ou un baiser volé. Briser le silence Selon les auteurs de l'étude, seule une faible minorité de victimes de harcèlement au travail arrive à briser le mur du silence : 13 % des femmes ayant subi des attouchements et 16 % de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur en interne. Pour lutter contre cela, la loi du 5 septembre 2018 Pour la liberté de choisir son avenir professionnel a mis en place de nouveaux moyens de défense pour les victimes de harcèlement sexuel au travail. Depuis le 1er janvier, les comités sociaux et économiques (CSE) ont l'obligation de désigner en leur sein, un référent « harcèlement sexuel et sexiste ». Cette nouvelle instance représentative du personnel doit être mise en place dans toutes les entreprises d'au moins 11 salariés d'ici au 1er janvier prochain.



► 17 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail

quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscents", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée". En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants"). Les auteurs notent qu'"une très faible minorité des victimes du harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.



► 16 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

SEXISME : 11% DES EUROPÉENNES AURAIENT SUBI UNE RELATION FORCÉE AU TRAVAIL

Deux ans après la vague #MeToo, l'Ifop a réalisé une étude sur le sexisme au travail pour la Fondation Jean Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes. Menée dans cinq pays européens, la France, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et le Royaume-Uni, les résultats sont glaçants. En effet : 60% des femmes interrogées disent avoir été confrontées, au cours de leur carrière, à des violences sexistes et sexuelles. 21% d'entre elles l'aurait d'ailleurs vécu au cours de l'année écoulée. C'est en Allemagne que les chiffres sont les plus élevés puisque, en effet, 68% des Allemandes disent avoir été victimes de sexisme ou de harcèlement sexuel dans leur vie professionnelle. Elles seraient 66% en Espagne, 57% au Royaume-Uni, 56% en Italie et 55% en France. Parmi toutes ces femmes, 18% auraient reçu au moins une fois une forme de contact physique à nature sexuelle comme une main aux fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. 9% auraient quant à elles fait l'objet de pressions pour obtenir un acte de nature sexuelle. En échange ? Une embauche ou une promotion, évidemment. 46% de ces dernières seraient également victimes de sifflements, de gestes et de commentaires grossiers ou de regards concupiscent de la part de leurs collègues. Par ailleurs, 11% des Européennes auraient déjà eu un rapport sexuel forcé ou non-désiré avec un collègue de travail. Elles seraient 9% en France. Dans le pays, 30% des femmes auraient d'ailleurs déjà été harcelées ou sexuellement agressées au bureau. Et ces chiffres bondissent lorsqu'ils concernent les générations les plus jeunes. Elles seraient effectivement 66% des Européennes de moins de 30 ans à reconnaître avoir été confrontées à des violences sexistes et sexuelles au cours de leur carrière et 42% durant les derniers mois. 15% d'entre elles auraient déjà eu un rapport sexuel forcé ou non-désiré avec quelqu'un de leur milieu professionnel. A ce sujet, l'étude suggère que les femmes ne seraient pas victimes uniquement de leurs collègues de travail (supérieurs hiérarchiques, égaux ou subordonnés). Des personnes externes à l'entreprises comme des visiteurs, des clients, des fournisseurs ou même de simples inconnus, seraient aussi responsables d'actes sexistes et de violences sexuelles. Malheureusement, peu de femmes décideraient d'adopter une stratégie active face aux violences de leurs collègues. En effet, elles ne seraient qu'entre 9% et 16% à oser en parler à un supérieur ou à un syndicaliste. 33% à 47% des sondées préféreraient, au contraire, adopter une stratégie passive et laisser couler, de peur de mettre en danger leur travail. Si vous êtes concernée : parlez-en à un interlocuteur de confiance. Médecin du travail, collègue, ami.e, responsable hiérarchique, syndicaliste ... Ne laissez pas une agression que vous avez subie sous silence. Et pensez à vous faire accompagner dans cette épreuve.



60%

des Européennes ont été un jour confrontées à des violences sexistes ou sexuelles au travail, selon une enquête réalisée par l'Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes, publiée samedi 12 octobre.



Vypiskovanie, poznámky o tele aj nevhodné dotyky. So sexizmom na pracovisku sa stretlo 60 % žien v Európe

Prieskum o sexistickom a sexuálnom násilí voči ženám na pracovisku ukázal, že takéto správanie je každodennou realitou a len málokto žena o tom hovorí. Čísla hovoria samy za seba. Šesť z desiatich Európaniek zažilo počas svojej profesionálnej kariéry sexistické alebo sexuálne násilie na pracovisku. Toto je len jeden z údajov prieskumu o sexizme pri práci, ktorý zrealizoval Francúzsky inštitút verejnej mienky a marketingu IFOP pre nadáciu Fondation Jean-Jaurès a Európsku nadáciu progresívnych štúdií (FEPS). Ide pritom o výnimočné údaje, pretože tie posledné sú staré niekoľko rokov. Naposledy sa zisťovali v rámci prieskumu o ochrane práv vo Francúzsku v roku 2014 a pre správu Európskej agentúry pre základné práva pred siedmimi rokmi. Najnovší výskum zverejnený cez víkend ukázal, že realita sexizmu na pracovisku sa veľmi nezlepšila. Viac ako päťtisíc žien z piatich krajín EÚ (Nemecko, Španielsko, Francúzsko, Taliansko a Spojené kráľovstvo) v prieskume opisovalo svoje skúsenosti v prostredí, v ktorom pracujú. Niektoré priznali, že boli donútené k sexuálnemu styku. Násilie ako každodenná realita V rámci prieskumu sa ich pýtali na to, čo zažili na pracovisku počas posledného roka, ale aj celej profesionálnej kariéry. V priemere 21 percent opýtaných (a dokonca 42 percent mladších ako 30 rokov) priznalo, že sa za posledných 12 mesiacov stali obeťou minimálneho jedného prejavu sexizmu alebo sexuálneho obťažovania. Ako uvádza denník Le Monde, odpovede žien o mnohom vypovedajú.



La hiérarchie responsable des violences sexistes et sexuelles dans un cas sur deux

15/10/2019



Deux après le lancement du mouvement #Metoo, les chiffres relatifs aux violences sexistes et sexuelles au travail restent accablants. L'enquête menée par la [Fondation Jean Jaurès](#) auprès de ressortissantes de cinq pays de l'Union européenne dresse un état des lieux inquiétant.

"Les portes de l'entreprise ne protègent pas les femmes des agressions les plus graves". Tel est le constat sévère dressé par la [Fondation Jean Jaurès](#) au vu des résultats de son enquête sur les violences sexistes et sexuelles au travail, menée dans cinq pays européens (France; Allemagne, Royaume-Uni, Espagne, Italie) du 11 au 15 avril 2019. Ce sont ainsi 60% des Européennes de ces cinq pays qui déclarent avoir été victimes de violences sexistes ou sexuelles au cours de leur carrière. De la violence



verbale ou visuelle, aux pressions psychologiques de type "promotion canapé" ou bien encore à la véritable agression sexuelle. En France, 30% des femmes déclarent avoir déjà été harcelées ou agressées sexuellement sur leur lieu de travail "au sens juridique du terme".

Les jeunes femmes des grandes villes les plus exposées

L'étude permet de dresser un portrait-robot de la femme victime de ces violences au travail, bien souvent en état de fragilité. De jeunes femmes urbaines, discriminées par ailleurs pour leur orientation sexuelle ou leur religion, déjà victimes de violences sexuelles, employées ou non dans un environnement de travail masculin ou forcées à porter des tenues montrant leurs formes, leur poitrine ou leurs jambes.

Travailler en zone urbaine ou dans des grandes villes est synonyme d'anonymat, explique la [Fondation Jean Jaurès](#), et "favorise des comportements déplacés qu'on ne s'autoriserait pas dans des territoires où les relations femmes-hommes sont plus soumises au regard des autres". Une autre explication tient à "la structure même de leur population", dont le nombre de femmes "les plus exposées à ce genre de violences" est sureprésenté.

Le port de tenues particulières n'est pas sans incidence non plus sur ces violences. Bien que le port de tenue obligeant les femmes à montrer leurs formes, leur poitrine ou leurs jambes reste marginal (6 %), les femmes concernées sont les plus exposées à ces agressions.

L'âge enfin - intervient aussi et à double titre. Il existe d'une part une plus grande vulnérabilité des femmes qui débutent dans le monde du travail. D'autre part, leur apparence correspond davantage aux stéréotypes sexuels masculins, explique l'étude. Ainsi, ce sont 42 % des femmes de moins de 30 ans qui ont vécu au moins une forme de violence sexiste et sexuelle sur leur lieu de travail au cours de l'année précédant l'enquête, contre 28 % des trentenaires, 24 % des quadragénaires et 16 % des quinquagénaires.

Sensibiliser et former les cadres

Les résultats inquiétants de cette enquête ne devraient pas laisser insensibles les services RH. Le chantier de la lutte contre les violences faites aux femmes au travail reste vaste. L'étude insiste d'ailleurs sur les efforts de formation et de sensibilisation à réaliser, plus spécifiquement à l'égard des cadres. En effet, la France se distingue par une particularité : les violences sont majoritairement le fait de responsables hiérarchiques (51 % contre 34 % en moyenne dans les cinq pays interrogés). "On peut s'interroger sur une sorte de "culture française" du phénomène de chantage sexuel à l'emploi ou à la promotion, ce qui constitue selon le code pénal une circonstance aggravante pour les personnes qui abusent de l'autorité que leur confèrent leurs fonctions", souligne l'étude. "Un tel phénomène oblige, d'une part, à conduire une



politique de formation beaucoup plus marquée concernant les cadres et, d'autre part, à diversifier les interlocuteurs vers lesquels les victimes peuvent se tourner pour disposer de véritables moyens d'écoute et de recours".

Un dernier point essentiel car l'étude permet de mettre en lumière que les femmes concernées semblent bien démunies dans ce type de situation. Certaines font le choix de ne pas parler (entre 33 et 47 %). Lorsqu'elles osent évoquer cette situation, c'est avant tout auprès de leurs proches ou de collègues. Très peu font le choix d'en parler à une personne susceptible de régler le problème en interne, à l'instar d'un supérieur hiérarchique ou d'un représentant du personnel (9 à 16 %).

Attention toutefois, met en garde la Fondation Jean Jaurès, il ne serait pas judicieux de penser que les interlocuteurs des victimes ne doivent être que des personnes internes au dispositif professionnel.

Florence Mehrez



11% des Européennes ont été violées sur leur lieu de travail

C'est un chiffre édifiant que nous dévoile une récente étude consacrée au sexisme au travail: le taux d'agressions sexuelles subies par les femmes au sein de leur lieu de travail est bien plus lourd qu'on ne le pense. C'est une "moyenne" glaçante qui parle pour elle-même. Selon une récente enquête menée par l'Ifop (l'Institut français d'opinion publique) pour la **Fondation Jean Jaurès** et la Fondation européenne d'études progressistes, six européennes sur dix ont déjà été victimes de violences sexuelles et sexistes au travail. Les agressions et discriminations qui s'observent des transports en commun à la rue se perpétuent également dans la vie professionnelle, haut lieu s'il en est des rapports de pouvoir - et des nombreux abus qu'ils sous-entendent.

Cette recherche relayée le 12 octobre dernier a pris place en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie et au Royaume-Uni, soit les cinq plus grands pays de l'Union européenne. Des questions ont ainsi été posées à pas moins de 5026 jeunes femmes, à raison d'un millier de sondées par pays. Constat ? Les résultats laissent entendre une flagrante banalisation des gestes déplacés, "avances", commentaires obscènes, remarques hors-propos sur la tenue, mais aussi du harcèlement physique et du "harcèlement psychologique à visée sexuelle". Pour la **Fondation Jean Jaurès**, ces chiffres sont plus qu'accablants, deux ans après le scandale Weinstein...

Un "cumul de violences"

Et on veut bien le croire. Car parmi les sondées, 11% déclarent avoir déjà subi "un rapport sexuel 'forcé' ou 'non désiré' avec quelqu'un de leur milieu professionnel dont 9 % en France". Les auteurs de l'enquête n'hésitent pas à rappeler qu'au sein d'un tel contexte professionnel, ces agressions peuvent émaner d'un rapport "de subordination, d'intimidation ou de manipulation" entre la victime et l'agresseur.

Une observation très factuelle en vérité. Car c'est toute une variété d'abus qui traversent la vie professionnelle. Cela va, pour 9 % des Européennes interrogées, de la pression psychologique pure et dure, sur fond de promesse d'embauche ou de promotion, "afin d'obtenir un acte de nature sexuelle" de la part d'un supérieur hiérarchique, soit ce que l'on appelle très vulgairement

"la promotion canapé", aux remarques dérangeantes de simples collègues - pour 46 % des anonymes interrogées.

Parmi ces nombreuses victimes d'oppressions diverses, moins de 18% affirment ainsi avoir déjà subi un "contact physique non désiré" durant leurs heures de travail, sur une "zone génitale ou érogène". C'est beaucoup, d'autant plus que 42 % des Européennes de moins de 30 ans sondées disent avoir été confrontées à (au moins) une forme de violences sexistes et sexuelles au cours des douze derniers mois. Mais par-delà ces chiffres, l'enquête de l'Ifop met également en avant des situations trop peu médiatisées. En nous expliquant que 71 % des femmes non-salariées qui aident leur conjoint ont déjà été victimes d'agissements sexistes par exemple, au sein de lieux "qui peuvent être marqués par la confusion du caractère intime et professionnel", comme le relève Juliette Clavière, la co-instigatrice de l'enquête. Ou encore, en relevant les abus dont font état les femmes qui travaillent dans des lieux ouverts au public (comme les cafés par exemple), de la part... des usagers et des clients.

Ainsi pour Juliette Clavière, bon nombre "d'angles aveugles", de situations minoritaires tout aussi édifiantes, méritent encore d'être approfondies et étudiées, au sein de ce qui s'apparente à un véritable "cumul des violences", exacerbé selon le lieux de travail, le contexte, les caractéristiques de la profession... et le profil des victimes. Par exemple, ce sont systématiquement les femmes les plus jeunes qui rapportent le plus d'atteintes sexistes ou sexuelles, indique l'enquête. Parmi elles, on observe une "survictimation" des femmes bisexuelles et lesbiennes

: 36 % d'entre elles ont déjà subi une agression au cours des douze derniers mois.

Pour la chercheuse, c'en est trop. Il est grand temps d'agir. En diversifiant les interlocuteurs

auxquels la victime peut s'adresser par exemple. En mettant en place de nombreux points d'écoute et de recours. En multipliant les moyens de sensibilisation. En accompagnant mieux les victimes. "La confiance dans ces situations constitue un enjeu majeur. La violence commise peut avoir conduit à une rupture totale de confiance pour la victime vis-à-vis du monde professionnel", déplore la chercheuse. Derrière cette réalité alarmante s'imisce une fatalité contre laquelle il s'agit de lutter. Sans plus attendre.

► 60 % des Européennes ont déjà été victimes de sexisme au travail

Au cours de leur vie, 60 % des Européennes ont déjà été victimes d'au moins une forme de sexisme au travail, dont 21 % au cours des douze derniers mois, selon les résultats de l'Observatoire européen du sexisme et du harcèlement sexuel au travail réalisé par l'Ifop et dévoilés le 14 octobre par la Fondation Jean Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Selon cette étude réalisée auprès de 5 026 femmes actives de plus de 18 ans dans cinq pays (Italie, Espagne, France, Allemagne et Royaume-Uni), ce sont les femmes de moins de 30 ans qui sont particulièrement touchées par le sexisme au travail puisqu'elles sont 42 % à l'avoir subi au cours de la dernière année. En France, une femme sur trois (30 %) a déjà été harcelée ou agressée sexuellement sur son lieu de travail au sens juridique du terme et plus de une sur deux (55 %) a été confrontée à des situations sexistes au travail. Les différentes formes de sexisme au travail vont des sifflements, aux gestes ou commentaires grossiers (46 % des Européennes), en passant par des remarques gênantes sur la tenue ou le physique (37 %), ou encore des contacts physiques imposés (33 % ; effleurements des mains, des cheveux, du visage ou des jambes). Par ailleurs, 11 % des femmes admettent avoir déjà eu au cours de leur carrière un rapport sexuel « forcé » ou « non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel.



60% des Européennes déjà été victimes de sexisme au travail

Ce sont les résultats chocs d'une étude publiée par l'institut Ifop ce week-end : six Européennes sur dix auraient déjà été victimes de violences sexiste ou sexuelle sur leur lieu de travail. Enquête. Il n'y a pas que dans la rue ou dans le métro que les femmes subissent des violences sexistes. Sur leur lieu de travail, six Européennes sur dix déclarent avoir déjà été confrontées à des violences sexistes ou sexuelles. C'est ce que rapporte l'étude Ifop réalisée pour le compte de la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes. Des pressions généralement subies Ce phénomène ne serait pas si éloigné dans le temps pour la plupart des femmes. Ainsi, 21% d'entre elles confirment avoir subi de tels faits au cours des douze derniers mois de leur carrière professionnelle. Pour les moins de 30 ans, ce chiffre dépasse même la barre des 42%. 9% des femmes interrogées déclarent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir un "acte de nature sexuelle" (en échange d'une embauche ou d'une promotion par exemple). Ce sont les violences sexistes qui sont les plus fréquemment citées puisqu'une femme sur deux déclare avoir fait "l'objet de sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent". Pour aller plus loin, 9% des Françaises et 15% des Espagnoles avouent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur entourage professionnel. Des femmes confrontées au mur du silence Comme le résume Juliette Clavière, directrice de l'Observatoire de l'égalité femme-homme de la Fondation Jean-Jaurès : "ces violences constituent une réalité pour plus de la majorité des femmes dans leur vie professionnelle". Seulement voilà, le chemin est encore long pour que les langues se délient : "une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence" précise l'enquête. L'étude Ifop a été menée auprès d'un échantillon de 5026, issues d'un échantillon représentatif de la population féminine âgée de 18 ans et plus dans cinq pays européens (France, Allemagne, Royaume-Uni, Espagne et Italie). Les entretiens ont été réalisés par questionnaire autoadministré en ligne du 11 au 15 avril 2019.



► 15 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

La hiérarchie responsable des violences sexistes et sexuelles dans un cas sur deux

Deux après le lancement du mouvement #Metoo, les chiffres relatifs aux violences sexistes et sexuelles au travail restent accablants. L'enquête menée par la Fondation Jean Jaurès auprès de ressortissantes de cinq pays de l'Union européenne dresse un état des lieux inquiétant.



► 15 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60% of Women in Europe Are Victims of Sexism at Work

60 percent of women in Europe have suffered abuse or sexual harassment in the workplace, according to a study in five countries. The French research group IFOP found that 21 percent had reported such cases in the last 12 months, and more than 40 percent of the victims are under the age of 30. More than 10 percent of the 5,000 respondents - nine percent in France, 15 percent in Spain - said they were "forced into" unwanted sex by someone at work. The study authors said that figure "highlights the grey area that may exist around consent" when it can "be extorted in a context of subordination, intimidation or manipulation". In addition, nine percent of women said they had at least once been "pressured" by a colleague to perform an "act of a sexual nature" such as sex in exchange for job or promotion. While about 18 percent say they have been touched inappropriately, such as a hand on the bottom, a forced hug or an unwanted kiss. The study was conducted in France, Germany, Italy, the United Kingdom and Spain. It also found that sexual abuse which includes whistling, gestures, rude comments or leering, was the most common attack with 46 percent of women affected. The situation in Germany is quite "tough", as far as 56 percent of women are affected. The study's authors say that "a very small minority of victims of workplace harassment manage to break the wall of silence" and speak out. Only 13 percent of women who have been inappropriately touched, and 16 percent of those who have been sexually abused, said they had talked to someone, such as a superior or a trade unionist, to resolve the issue. The IFOP study was conducted with an online questionnaire in April this year for the Fondation Jean Jaures think tank and the European Foundation for Progressive Studies (FEPS)



En France, près de 10% des femmes ont subi un rapport sexuel forcé au travail

En matière de lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes, les choses progressent. Mais la situation reste malgré tout grave, même dramatique par endroits. Le contexte professionnel reste l'un des plus sexistes. Que cela soit dans l'espace public, à la maison, ou au travail, être une femme n'est pas toujours une chose facile. Dans leur milieu professionnel, elles sont soumises à une violence sexiste presque omniprésente. Les femmes victimes de violences sexistes au travail L'IFOP a réalisé une grande étude pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes. Les résultats ont été dévoilés le samedi 12 octobre, et ils sont glaçants. Au total, 5000 femmes originaires de France, d'Allemagne, d'Espagne, d'Italie et du Royaume Uni ont été interrogées. Plus de 60% d'entre elles ont déclaré avoir été victimes d'une violence sexiste ou sexuelle sur leur lieu de travail. Pire, lorsqu'on se concentre simplement sur l'année écoulée, 42% des jeunes femmes de moins de 30 ans ont vécu un épisode de violence. En effet, les salariées les plus jeunes sont les plus visées par ces formes de violence. Et encore plus celles qui ont des uniformes de type hôtesse d'accueil, infirmière ou serveuse. Parmi les gestes ou attitudes sexistes les plus souvent dénoncées : les sifflements, les remarques grossières, les regards appuyés, les mains baladeuses "par inadvertance", les envois d'images pornographiques, les cadeaux gênants etc... Les rapports sexuels forcés au travail Mais ce n'est pas tout. Cette étude très complète porte également sur les violences sexuelles. Et là, ce sont 11% des Européennes qui disent avoir déjà eu un rapport sexuel forcé ou non désiré avec quelqu'un de leur milieu professionnel. En se penchant sur le cas de la France, elles sont 9%. Il s'agit de supérieurs hiérarchiques mais pas uniquement, de collègues, de clients importants de l'entreprise etc... Les auteurs de ce rapport sont très clairs, ce rapport non désiré est cédé par la femme lorsqu'il y a un rapport de subordination, un chantage (pour obtenir une promotion par exemple), ou encore une manipulation. Pour eux, cela entre très clairement dans la fameuse zone grise du consentement, celle où quelqu'un ne parvient pas à dire non, mais se sent forcé. Il s'agit en réalité de viol déguisé. Dernier constat alarmant de cette grande enquête : le tabou qui règne encore sur les violences sexuelles et sexistes dans le cadre du travail. Ainsi, seulement 15% des femmes en moyenne signalent un acte de violence sexuelle. Pour rappel en France la loi contre les violences sexuelles et sexistes a été promulguée en août 2018.



Travail

Sexisme : les chiffres-chocs

Une enquête dans cinq pays européens montre que 60 % des femmes ont été victimes d'atteintes au cours de leur carrière

PAGE 9

FRANCE

Les chiffres-chocs des violences sexistes au travail

Un sondage réalisé dans cinq pays révèle que 60 % des femmes ont subi des atteintes au cours de leur carrière

Six Européennes sur dix ont été un jour confrontées, au cours de leur carrière professionnelle, à des violences sexistes ou sexuelles. C'est l'un des chiffres chocs de l'enquête sur le sexisme au travail de l'IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes.

Ce travail a pour ambition de combler un manque : les dernières données sur le sujet remontent à 2014 pour la France (une enquête du Défenseur des droits) et elles datent de 2012 pour l'Europe (issues de l'Agence européenne des droits fondamentaux).

Cinq mille femmes, qui ont été interrogées en avril dans cinq pays de l'Union européenne (UE) – Allemagne, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni –, témoignent de cette réalité contemporaine, malheureusement bien enracinée. Pour éviter que certains faits passent sous les radars, toute une série d'agissements, répétés ou non, allant du regard concupiscent jusqu'au rapport sexuel contraint, ont été passés à la loupe.

A chaque fois, les femmes ont été interrogées sur leur expérience au long de la vie et au cours de l'année écoulée. Sur cette période plus restreinte, 21 % des femmes en moyenne (18 % en France) se disent victimes d'au moins une manifestation de sexisme ou de harcèlement sexuel. Leurs réponses, qui s'inscrivent dans des contextes culturels différents, avec des seuils de tolérance qui peuvent varier, restent cependant éloquentes.

« La violence est une réalité quasi quotidienne pour une

grande partie des femmes au travail », résume Juliette Clavière, directrice de l'Observatoire de l'égalité femme-homme de la Fondation Jean-Jaurès.

C'est en Espagne et en Allemagne que les femmes se déclarent plus volontiers victimes d'atteintes sexuelles ou sexistes au travail au cours de leur vie, respectivement 66 % et 68 % d'entre elles – contre 55 % des Françaises.

Gare toutefois aux interprétations hâtives, met en garde François Kraus, directeur du pôle « Genre, sexualité et santé sexuelle » de l'IFOP. La réponse aux questions dépend aussi du seuil de tolérance des femmes interrogées. Dans ces deux pays, des politiques publiques volontaristes sur le sexisme et des polémiques nationales récentes (vague d'agressions en Allemagne, affaire de la « meute » en Espagne) ont probablement eu un effet sur les consciences, estime-t-il.

Facteur de surexposition

Dans les cinq pays étudiés, les violences verbales ou visuelles constituent la forme de sexisme au travail la plus répandue, quelle que soit la période observée, avec en tête les sifflements ou les gestes grossiers, suivis des remarques déplacées sur la tenue ou le physique.

A l'autre bout du spectre, une femme sur dix environ (11 % au niveau européen, 9 % en France) témoigne par ailleurs avoir eu un rapport sexuel forcé ou non désiré (pas souhaité mais accepté) dans le cadre du travail. « Ce pourcentage élevé pose la question de la zone grise qui entoure le consentement, quand ce dernier est extorqué dans un contexte de subordination ou de

manipulation », relève M. Kraus.

Certains contextes professionnels semblent, plus que d'autres, favoriser ces violences. C'est notamment le cas de ceux qui se caractérisent par la prépondérance d'hommes et une faible mixité sexuelle. Idem pour les professions qui comportent un contact direct avec un public, ce qui constitue un facteur de surexposition aux risques des femmes, en démultipliant les interlocuteurs.

D'autres éléments plus ciblés apparaissent à la lecture de l'enquête. Par exemple, le lien entre ces violences et le port d'une tenue obligatoire qui dévoile les formes du corps. Cette proportion de femmes, qui est minoritaire dans la population active, concentre une forte proportion d'actes. Sur les douze derniers mois, 52 % des femmes qui sont soumises à cet impératif vestimentaire rapportent avoir subi au moins un acte de violence, contre 19 % de celles qui n'y étaient pas soumises.

C'est d'ailleurs ce dont ont témoigné, l'été dernier, certaines hôtesse qui travaillaient sur le Tour de France à l'origine d'une pétition dénonçant « une tradition sexiste ». En outre, une Européenne sur trois contrainte de porter ce type de tenue déclare avoir eu des relations sexuelles non désirées, ce qui est trois fois supérieur à la moyenne globale des femmes témoignant de ces rapports contraints.

L'enquête démontre que les violences sexistes et sexuelles frappent partout, dans tous les milieux professionnels. Toutefois, certaines catégories sont plus touchées que les autres.



C'est le cas des « aides familiales », ces conjointes ou membres de la famille qui travaillent sans avoir le statut de salarié. Ainsi, 71 % d'entre elles disent avoir été victimes d'au moins une forme d'agissement sexiste au cours de leur vie. « Cette population, qui se trouve dans des rapports de proximité avec ses agresseurs, bénéficie rarement d'une structure vers laquelle se tourner », note M^{me} Clavière. Dans leur cas, les violences sexistes et sexuelles au travail se trouvent à la lisière avec la problématique des violences conjugales. Un cas qui prouve, selon M. Kraus, que « le harcèlement sexuel au travail n'est pas une problématique en vase clos, il est imbriqué aux autres types de violences ».

Le spécialiste relève aussi des similitudes avec des enquêtes précédentes portant sur le harcèlement de rue, notamment sur l'âge des victimes, les femmes jeunes étant particulièrement exposées. Au cours de l'année précédant l'enquête, 42 % des femmes de moins de 30 ans rapportent au moins une forme d'atteinte sexiste au travail, un pourcentage qui baisse nettement après (contre 28 % des trentenaires et 11 % des sexagénaires et au-delà).

A l'exception notable du chantage sexuel à l'emploi ou à la promotion (la mal nommée « promotion canapé »), l'auteur des faits est rarement un supérieur hiérarchique. Il est la plupart du temps, selon les actes, un collègue étant à peu près au même niveau, mais aussi quelqu'un d'extérieur à l'entreprise (fournisseur, client).

Partout, par tous, sur toutes

Marilyn Baldeck, déléguée générale de l'Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT), qui accompagne juridiquement en France les femmes victimes de tels agissements au travail, le con-

firme : « Il n'existe pas de portrait-robot des auteurs. Le seul invariant c'est que ce sont des hommes qui profitent de leur situation de pouvoir liée soit à leur ancienneté ou à leur statut dans l'entreprise, ou tout simplement à leur position dominante inhérente à leur condition masculine. »

Partout, par tous, sur toutes. A la lecture de l'enquête, la conclusion qui s'impose est que nulle part le lieu de travail n'est un sanctuaire pour les femmes.

Et pourtant rares sont celles qui poussent la porte de leur employeur ou des représentants syndicaux. Si une majorité affirme qu'elles se sont confiées à un tiers, seules 9 % à 16 % (selon les cas) s'adressent, en interne, à un interlocuteur susceptible de régler le problème. Deux ans après le phénomène #metoo, est-ce le signe d'une libération de la parole et d'un changement des mentalités ? Les plus jeunes apparaissent dans cette enquête trois fois plus nombreuses que leurs aînées à oser le faire. ■

SOLÈNE CORDIER

L'enquête démontre que les violences frappent partout, dans tous les milieux professionnels

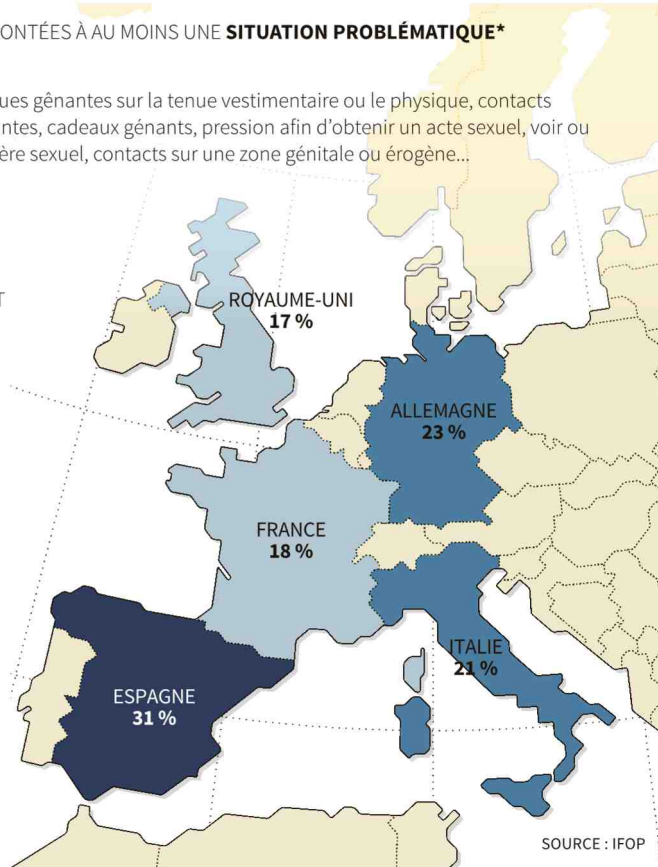
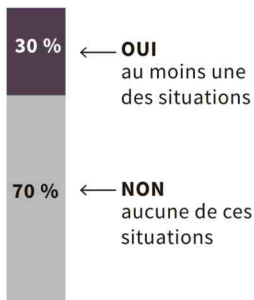


Près d'une Française sur trois a déjà été harcelée ou agressée sur son lieu de travail

PROPORTION DE FEMMES AYANT ÉTÉ CONFRONTÉES À AU MOINS UNE **SITUATION PROBLÉMATIQUE*** AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS

*sifflements, commentaires grossiers, remarques gênantes sur la tenue vestimentaire ou le physique, contacts physiques déplacés, invitations compromettantes, cadeaux gênants, pression afin d'obtenir un acte sexuel, voir ou recevoir des textes, photos ou vidéos à caractère sexuel, contacts sur une zone génitale ou érogène...

PROPORTION TOTALE DE FRANÇAISES AYANT DÉJÀ ÉTÉ CONFRONTÉES À **AU MOINS UNE SITUATION DE HARCÈLEMENT OU D'AGRESSION SEXUELLE**



Enquête réalisée par l'IFOP menée auprès d'un échantillon de 5 026 femmes, âgées de 18 ans et plus. Les entretiens ont été effectués par questionnaire autoadministré en ligne du 11 au 15 avril 2019.



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail

Une étude Ifop sur les violences sexistes ou sexuelles au travail, réalisée auprès de 5.000 femmes de cinq pays européens a été publiée samedi. Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). 11% des sondés ont eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" 11% des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée". Une minorité de femmes parviennent à "briser le mur du silence" En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants"). Les auteurs notent enfin qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence" : seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. Cette étude Ifop a été menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne. La méthode des quotas a été utilisée.



Europe: sexisme au travail subi par 60% des femmes

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop. Celle-ci a été réalisée auprès de plus de 5000 femmes dans cinq pays et publiée samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel «forcé ou non désiré» avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met «en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement», lorsque celui-ci peut «être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation», relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sifflements, commentaires grossiers Les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de «sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent», un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots «de façon répétée». En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des «pressions» de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un «acte de nature sexuelle» (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion). 18% se sont vu imposer «au moins une fois» des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux «gênants»). Mur du silence difficile à briser Les auteurs notent qu'«une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence»: seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas). (ats/nxp)



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Six Out Of 10 European Women Suffer Sexism At Work, Reveals Survey

Sixty per cent of women in Europe have suffered gender-based or sexual violence at work, according to a study across five countries published on Saturday. French research group Ifop found 21 per cent reported such attacks in the last 12 months and over 40 per cent of those were under the age of 30. More than 10 percent of the 5,000 respondents -- nine percent in France, 15 percent in Spain -- said they had "forced of unwanted" sex from someone in their workplace. The study authors said that figure "highlights the grey area that may exist around consent" when it can "be extorted in a context of subordination, intimidation or manipulation". Additionally, nine percent of women said they were at least once "pressured" by a colleague to commit an "act of a sexual nature", such as sex in exchange for a job or promotion. While some 18 per cent said they were touched inappropriately, such as a hand on the bottom, a forced hug or an unwanted kiss. The study was conducted in France, Germany, Italy, Britain and Spain. It also said sexual violence, which includes whistling, gestures, rude comments or leering, was the most common attack with 46 per cent of women affected, especially in Germany where the figure was 56 per cent. The authors of the report said "a very small minority of victims of workplace harassment manage to break the wall of silence" and speak out. Only 13 per cent of women who were touched inappropriately and 16 per cent of those who were pressured into a sexual relationship said they had spoken to someone, such as a superior or trade unionist, to solve the problem internally. The Ifop survey was conducted with an online questionnaire in April this year for the Fondation Jean Jaures think tank and the European Foundation for Progressive Studies (FEPS).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée". En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants"). Les auteurs notent enfin qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60% от жените в Европа са претърпели насилие или сексуален ..

0% от жените в Европа са били жертви на сексизъм. 60% от жените в Европа са претърпели насилие или сексуален тормоз на работното място. Това показва проучване в пет страни. Френската изследователска група Ifop установи, че 21 процента са докладвали за такива атаки през последните 12 месеца, а над 40 процента от тях са били под 30-годишна възраст. Повече от 10 процента от 5 000 респонденти – девет процента във Франция, 15 процента в Испания – заявиха, че са били „принудени към нежелан“ секс от някой на работното си място. Авторите на изследването казаха, че числата „подчертават сивата зона, която може да съществува около съгласието“, когато то може да бъде „изтръгнато в контекста на подчинение, сплашване или манипулация“. Освен това девет процента от жените заявиха, че поне веднъж са били „подложени на натиск“ от колега, за да извършат „акт от сексуален характер“, като секс в замяна на работа или повишение. Докато около 18 процента казват, че са били докоснати неподходящо, като „пускане на ръка“ по дупето, принудителна прегръдка или нежелана целувка. Изследването е проведено във Франция, Германия, Италия, Великобритания и Испания. То също така констатира, че сексуалното насилие, което включва подсвирване, жестове, груби коментари или похотливи погледи, е най-честата атака при 46 процента от засегнатите жени. Положението в Германия е доста „нагорещено“, доколкото там става дума за 56 процента от жените. Авторите на изследването казват, че „много малко малцинство от жертвите на тормоз на работното място успяват да преодолеят стената на мълчанието“ и да се изкажат. Само 13 процента от жените, които са били докоснати по неподходящ начин, и 16 процента от онези, които са били подложени на натиск в сексуално отношение, са заявили, че са разговаряли с някого, например с висшестоящ или синдикалист, за да разрешат проблема. Проучването на Ifop беше проведено с онлайн въпросник през април тази година за научния център Fondation Jean Jaures и Европейската фондация за прогресивни изследвания (FEPS).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Sexual Violence at Workplace: 60 Percent Women in Europe Suffered Gender-Based Harassment, Says Study

Paris, October 12: Sixty percent of women in Europe have suffered gender-based or sexual violence at work, according to a study across five countries published on Saturday. French research group Ifop found 21 percent reported such attacks in the last 12 months and over 40 percent of those were under the age of 30. Memory of Sexual Violence Haunts Women for Decades: Study. More than 10 percent of the 5,000 respondents -- nine percent in France, 15 percent in Spain -- said they had "forced of unwanted" sex from someone in their workplace. The study authors said that figure "highlights the grey area that may exist around consent" when it can "be extorted in a context of subordination, intimidation or manipulation". Additionally, nine percent of women said they were at least once "pressured" by a colleague to commit an "act of a sexual nature", such as sex in exchange for a job or promotion. While some 18 percent said they were touched inappropriately, such as a hand on the bottom, a forced hug or an unwanted kiss. The study was conducted in France, Germany, Italy, Britain and Spain. It also said sexual violence, which includes whistling, gestures, rude comments or leering, was the most common attack with 46 percent of women affected, especially in Germany where the figure was 56 percent. The authors of the report said "a very small minority of victims of workplace harassment manage to break the wall of silence" and speak out. Only 13 percent of women who were touched inappropriately and 16 percent of those who were pressured into a sexual relationship said they had spoken to someone, such as a superior or trade unionist, to solve the problem internally. The Ifop survey was conducted with an online questionnaire in April this year for the Fondation Jean Jaures think tank and the European Foundation for Progressive Studies (FEPS).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)**60%**

Шестдесет процента от жените в Европа са претърпели насилие или сексуален тормоз на работното място, показва проучване в пет страни. Френската изследователска група Ifop установи, че 21 процента са докладвали за такива атаки през последните 12 месеца, а над 40 процента от тях са били под 30-годишна възраст. Прочети още : https://www.actualno.com/europe/60-ot-jenite-v-evropa-stradat-ot-seksizym-na-rabotnoto-mjasto-news_1384246.html © Actualno.com



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Six out of 10 European women suffer sexism

Sixty per cent of women in Europe have suffered gender-based or sexual violence at work, according to a study across five countries published on yesterday. French research group Ifop found 21 per cent reported such attacks in the last 12 months and over 40 percent of those were under the age of 30. More than 10 per cent of the 5,000 respondents—nine per cent in France, 15 per cent in Spain—said they had “forced of unwanted” sex from someone in their workplace. The study authors said that figure “highlights the grey area that may exist around consent” when it can “be extorted in a context of subordination, intimidation or manipulation”. Additionally, nine per cent of women said they were at least once “pressured” by a colleague to commit an “act of a sexual nature”, such as sex in exchange for a job or promotion. While some 18 per cent said they were touched inappropriately, such as a hand on the bottom, a forced hug or an unwanted kiss. The study was conducted in France, Germany, Italy, Britain and Spain. It also said sexual violence, which includes whistling, gestures, rude comments or leering, was the most common attack with 46 per cent of women affected, especially in Germany where the figure was 56 per cent. The authors of the report said “a very small minority of victims of workplace harassment manage to break the wall of silence” and speak out. Only 13 per cent of women who were touched inappropriately and 16 per cent of those who were pressured into a sexual relationship said they had spoken to someone, such as a superior or trade unionist, to solve the problem internally. The Ifop survey was conducted with an online questionnaire in April this year for the Fondation Jean Jaures think tank and the European Foundation for Progressive Studies (FEPS).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Six out of 10 European women suffer sexism at work: survey

Sixty percent of women in Europe have suffered gender-based or sexual violence at work, according to a study across five countries published on Saturday. French research group Ifop found 21 percent reported such attacks in the last 12 months and over 40 percent of those were under the age of 30. More than 10 percent of the 5,000 respondents -- nine percent in France, 15 percent in Spain -- said they had "forced of unwanted" sex from someone in their workplace. The study authors said that figure "highlights the grey area that may exist around consent" when it can "be extorted in a context of subordination, intimidation or manipulation". Additionally, nine percent of women said they were at least once "pressured" by a colleague to commit an "act of a sexual nature", such as sex in exchange for a job or promotion. While some 18 percent said they were touched inappropriately, such as a hand on the bottom, a forced hug or an unwanted kiss. The study was conducted in France, Germany, Italy, Britain and Spain. It also said sexual violence, which includes whistling, gestures, rude comments or leering, was the most common attack with 46 percent of women affected, especially in Germany where the figure was 56 percent. Read also: After #MeToo, US women seen reporting less workplace harassment The authors of the report said "a very small minority of victims of workplace harassment manage to break the wall of silence" and speak out. Only 13 percent of women who were touched inappropriately and 16 percent of those who were pressured into a sexual relationship said they had spoken to someone, such as a superior or trade unionist, to solve the problem internally. The Ifop survey was conducted with an online questionnaire in April this year for the Fondation Jean Jaures think tank and the European Foundation for Progressive Studies (FEPS).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

1 Française sur 10 victime de violences sexuelles au travail

Mains aux fesses, baiser volé ou étreinte forcée, 60 % des femmes européennes sont victimes de violences sexistes au bureau. Découvrez les résultats de l'enquête menée par la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Des formes de violences fréquentes Le milieu professionnel est souvent le théâtre de violences sexuelles et de harcèlement. Dans un rapport publié, samedi 12 octobre 2019, la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS) ont dévoilé des résultats inquiétants. D'après l'enquête portant sur le sexisme au travail, 11 % des Européennes, dont 9 % des Françaises et 15 % des Espagnoles, ont déjà subi un rapport sexuel "forcé ou non désiré" au bureau. Certaines formes de violences sont plus fréquentes comme les sifflements, les gestes, les commentaires grossiers ou encore les regards concupiscent. Des cas de violences qui touchent 46 % des femmes interrogées. Les auteurs des faits L'enquête a été réalisée auprès de 5 000 femmes en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie et au Royaume-Uni. L'étude a également révélé que 60 % des femmes européennes ont déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle dans le milieu professionnel, rapporte le site Aufeminin.com. Les faits ne sont pas toujours commis par des supérieurs, mais aussi par des collègues du même niveau hiérarchique, ou des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs. En ce qui concerne les pressions venant d'un collègue pour avoir un acte de nature, 9 % des personnes enquêtées affirment avoir été victimes. Dans la foulée, 18 % des femmes ont enduré "au moins une fois" un contact physique non désiré comme une main aux fesses, un baiser volé ou une étreinte forcée. Malgré les violences qu'elles endurent au bureau, les femmes restent dans le mutisme. Selon les auteurs de l'étude, seule une très faible minorité de victimes osent en parler.



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Igast kümnest Lääne-Euroopa naisest kuus on kogenud tööl seksismi

Euroopa naistest 60 protsenti on kogenud tööl soopõhist või seksuaalvägivalda, selgus viies Lääne-Euroopa riigis tehtud tehtud ning täna avaldatud küsitlusest. Prantsuse uuringufirma Ifop leidis, et selliseid rünnakuid on viimase 12 kuu jooksul kogenud 21 protsenti küsitatud naistest ning neist 40 protsenti olid alla 30-aastased. Rohkem kui 10 protsenti 5000 küsitlusest – 9 protsenti Prantsusmaal, 15 protsenti Hispaanias – ütlesid, et nende kaastöötaja üritas neilt välja pressida soovimatut seksi. Uuringu autorite sõnul ilmestab see nõusolekut ümbritsevat halli ala, mida võidakse kellegi vastu ära kasutada tema endale allutamiseks, hirmutamiseks või manipuleerimiseks. Lisaks ütles 9 protsenti naistest, et kolleeg survestas neid vähemalt korra sooritama seksuaalse iseloomuga akti vastutasuks töökoha või edutamise eest. Umbes 18 protsenti sõnul katsuti neid sobimatult. Näiteks pandi neile käsi tagumikule või neid kas kallistati või suudeldi vastu tahtmist. Ifop küsitles naisi Prantsusmaal, Saksamaal, Itaalias, Suurbritannias ja Hispaanias. Uuringu järgi olid kõige tavalisemad seksuaalrikkumised, mille seas on vilistamine, žestid, jämedad kommentaarid ja himurad pilgud. Neid oli kogenud 46 protsenti küsitluteest. Eriti kõrge oli näitaja Saksamaal – 56 protsenti. Uuringu autorite sõnul suudab vaikusemüürist välja murda vaid väike osa töökohal seksuaalvägivalda kogenud naistest. Vaid 13 protsenti naistest, keda puudutati kohatult, ja 16 protsenti neist, keda survestati seksuaalsesse suhtesse, ütlesid, et nad arutasid juhtunut kellegagi ja üritasid lahendada probleemi töökohasiseselt. Ifop küsitles naisi aprillis veebiküsitlusega mõttekodade Fondation Jean-Jaurès ja European Foundation for Progressive Studies tarbeks.



Zwei von drei Frauen erleben Sexismus am Arbeitsplatz

68 Prozent der Frauen in Deutschland haben bereits sexuelle Belästigung am Arbeitsplatz erlebt, hat eine Umfrage ergeben. Damit liegen sie im europäischen Vergleich vorne, doch in Europa sieht es insgesamt nicht wirklich besser aus: 60 Prozent der Frauen sind mit solchen Vorfällen konfrontiert. Harvey Weinstein, Louis C. K., Kevin Spacey, John Lasseter und so weiter. Die prominentesten Männer, deren sexuelle Übergriffe seit der "Me-Too"-Bewegung bekannt wurden, sind Amerikaner. Genau zwei Jahre ist es her, dass sich Opfer getraut haben, mit den Vorfällen an die Öffentlichkeit zu gehen, und daraufhin Abertausende Frauen mit dem Schlagwort "Me-Too" zu erkennen gaben, dass auch sie schon sexuellen Missbrauch oder Belästigung erlebt haben - viele von ihnen am Arbeitsplatz. Doch das Ganze ist kein amerikanisches Phänomen. Im europäischen Vergleich sind es die deutschen Frauen, die am häufigsten Belästigungen bei der Arbeit erleben. 68 Prozent aller befragten Frauen in Deutschland mussten laut einer gerade veröffentlichten Umfrage schon einmal ernste oder weniger ernste Übergriffe verkraften. Es fängt an mit anzüglichen Kommentaren, Pfiffen oder Gesten, geht weiter mit eindeutigen E-Mails oder SMS mit Bildern von Geschlechtsteilen, die sie nicht sehen wollten, oder mit Händen auf Hintern und endet bei Druck, den Vorgesetzte, Kollegen oder Kunden machen, mit ihnen ins Bett zu gehen - und im Gegenzug Jobs, Beförderungen oder Aufträge versprechen. Diese extreme sexuelle Belästigung kam zwar deutlich seltener vor als blöde Sprüche und unerwünschte Berührungen. Trotzdem haben es noch immer acht Prozent der befragten Deutschen mindestens einmal in ihrer Karriere erlebt. Das klingt zwar wenig, sind aber hochgerechnet auf das ganze Land Tausende Frauen. Die meisten sprechen nicht mit dem Chef darüber. Die Umfrage im Auftrag der politisch eher links angesiedelten Brüsseler Stiftung Foundation for European Progressive Studies (FEPS) und ihrer französischen Partnerorganisation Fondation Jean-Jaurès war groß angelegt. Insgesamt hat die Marktforschungsfirma Ifop im Auftrag der Stiftungen im vergangenen April mit mehr als 5000 Frauen gesprochen, je mehr als 1000 aus Frankreich, Großbritannien, Italien, Spanien und Deutschland. 60 Prozent der Europäerinnen erleben demnach Sexismus am Arbeitsplatz. "Die Zahlen zeigen, dass noch viel getan werden muss, um die Mentalität und die Kultur zu verändern", sagte ein FEPS-Sprecher. Nur 13 Prozent der Frauen, die unangemessen berührt wurden, und 16 Prozent derjenigen, die jemand versucht hat, in eine sexuelle Beziehung zu drängen, gaben an, mit jemandem wie einem Vorgesetzten darüber gesprochen zu haben. 61 Prozent der Frauen, die sich selbst als "nicht hübsch" bezeichneten, hatten schon mindestens einmal Erfahrungen mit verschiedenen Arten der Belästigung. Mehr als ein Fünftel aller Übergriffe passierten in den vergangenen zwölf Monaten vor der Umfrage. Sexismus ist also offensichtlich nicht aus den Büros, Fabriken, Läden, Lagern und anderen Arbeitsplätzen verschwunden seit "Me-Too" ein Begriff geworden ist, den die meisten Menschen kennen.



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

6 out of 10 European women suffer sexism at work: Survey

Sixty per cent of women in Europe have suffered gender-based or sexual violence at work, according to a study across five countries published on Saturday. French research group Ifop found 21 per cent reported such attacks in the last 12 months and over 40 per cent of those were under the age of 30. More than 10 per cent of the 5,000 respondents -- nine per cent in France, 15 per cent in Spain -- said they had "forced of unwanted" sex from someone in their workplace. The study authors said that figure "highlights the grey area that may exist around consent" when it can "be extorted in a context of subordination, intimidation or manipulation". Additionally, nine per cent of women said they were at least once "pressured" by a colleague to commit an "act of a sexual nature", such as sex in exchange for a job or promotion. While some 18 per cent said they were touched inappropriately, such as a hand on the bottom, a forced hug or an unwanted kiss. The study was conducted in France, Germany, Italy, Britain and Spain. It also said sexual violence, which includes whistling, gestures, rude comments or leering, was the most common attack with 46 per cent of women affected, especially in Germany where the figure was 56 per cent. The authors of the report said "a very small minority of victims of workplace harassment manage to break the wall of silence" and speak out. Only 13 per cent of women who were touched inappropriately and 16 per cent of those who were pressured into a sexual relationship said they had spoken to someone, such as a superior or trade unionist, to solve the problem internally. The Ifop survey was conducted with an online questionnaire in April this year for the Fondation Jean Jaures think tank and the European Foundation for Progressive Studies (FEPS).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

A majority of European women suffer sexism at work - survey

Sixty percent of women in Europe have suffered gender-based or sexual violence at work, according to a study across five countries published on Saturday. French research group Ifop found 21% reported such attacks in the last 12 months and over 40% of those were under the age of 30. READ | 'Look, a woman driver!': Saudis tackle onslaught of sexism More than 10% of the 5 000 respondents - 9% in France, 15% in Spain - said they had "forced of unwanted" sex from someone in their workplace. The study authors said that figure "highlights the grey area that may exist around consent" when it can "be extorted in a context of subordination, intimidation or manipulation". Additionally, 9% of women said they were at least once "pressured" by a colleague to commit an "act of a sexual nature", such as sex in exchange for a job or promotion. Most common attack While some 18% said they were touched inappropriately, such as a hand on the bottom, a forced hug or an unwanted kiss. The study was conducted in France, Germany, Italy, Britain and Spain. It also said sexual violence, which includes whistling, gestures, rude comments or leering, was the most common attack with 46% of women affected, especially in Germany where the figure was 56%. The authors of the report said "a very small minority of victims of workplace harassment manage to break the wall of silence" and speak out. Only 13% of women who were touched inappropriately and 16% of those who were pressured into a sexual relationship said they had spoken to someone, such as a superior or trade unionist, to solve the problem internally. The Ifop survey was conducted with an online questionnaire in April this year for the Fondation Jean Jaures think tank and the European Foundation for Progressive Studies (FEPS).



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Six out of 10 European women suffer sexism at work: survey

Study was conducted in France, Germany, Italy, Britain and Spain PARIS: Sixty percent of women in Europe have suffered gender-based or sexual violence at work, according to a study across five countries published on Saturday. French research group Ifop found 21 percent reported such attacks in the last 12 months and over 40 percent of those were under the age of 30. More than 10 percent of the 5,000 respondents — nine percent in France, 15 percent in Spain — said they had “forced of unwanted” sex from someone in their workplace. The study authors said that figure “highlights the grey area that may exist around consent” when it can “be extorted in a context of subordination, intimidation or manipulation.” Additionally, nine percent of women said they were at least once “pressured” by a colleague to commit an “act of a sexual nature,” such as sex in exchange for a job or promotion. While some 18 percent said they were touched inappropriately, such as a hand on the bottom, a forced hug or an unwanted kiss. The study was conducted in France, Germany, Italy, Britain and Spain. It also said sexual violence, which includes whistling, gestures, rude comments or leering, was the most common attack with 46 percent of women affected, especially in Germany where the figure was 56 percent. The authors of the report said “a very small minority of victims of workplace harassment manage to break the wall of silence” and speak out. Only 13 percent of women who were touched inappropriately and 16 percent of those who were pressured into a sexual relationship said they had spoken to someone, such as a superior or trade unionist, to solve the problem internally. The Ifop survey was conducted with an online questionnaire in April this year for the Fondation Jean Jaures think tank and the European Foundation for Progressive Studies (FEPS).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

EN EUROPE, 60% DES FEMMES ONT SUBI DU SEXISME AU TRAVAIL

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Six européennes sur dix déclarent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail. C'est le constat d'une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes en France, en Allemagne, en Italie, au Royaume-Uni et en Espagne. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21% (et même 42% des moins de 30 ans) disent avoir subi de tels faits au cours des douze derniers mois, selon cette étude publiée ce samedi et réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). SIFFLEMENTS, GESTES ET COMMENTAIRES GROSSIERS, ... 11% des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel «forcé ou non désiré» avec une personne de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met «en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement», lorsque celui-ci peut «être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation», relèvent les auteurs de cette enquête. Quant aux violences sexistes qui pourraient sembler «les moins graves», elles sont sans surprise les plus fréquentes : 46% des femmes ont déjà fait l'objet de «sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent», un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% des femmes interrogées disent subir de tels gestes ou mots «de façon répétée». LE MUR DU SILENCE DIFFICILE À BRISER En outre, 9% des sondées rapportent avoir subi au moins une fois des «pressions» de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un «acte de nature sexuelle» - comme par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion -, et 18% se sont vu imposer «au moins une fois» des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, mais aussi des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux «gênants»). Les auteurs notent enfin qu'«une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence». En effet, seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel déclarent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou encore un syndicaliste.



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES AU TRAVAIL : DE NOUVEAUX CHIFFRES ALARMANTS

Une étude vient de révéler que 60% des Européennes ont déjà été victimes d'atteintes sexistes et/ou de violences sexuelles dans le cadre de leur travail. Parmi elles, 21% ont vécu cette situation au cours de l'année passée. La dernière étude européenne datait de 2012. Deux ans après #MeToo, la fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes ont commandé à l'Ifop une enquête sur les violences sexistes et sexuelles dans cinq pays de l'UE. Un peu plus de 5000 femmes, issues d'un échantillon représentatif, vivant en Italie, au Royaume-Uni, en Allemagne, en France et en Espagne, ont répondu à un questionnaire, en avril. Des violences généralisées Principal résultat : 60% des répondantes ont déjà été victimes de violences sexistes et/ou sexuelles au cours de leur vie professionnelle, dont 21% au cours des 12 derniers mois. Neuf comportements étaient exposés dans le questionnaire, des gestes et commentaires grossiers à l'envoi de contenu pornographique, en passant par les contacts sur les seins, les fesses..., les cadeaux gênants, jusqu'aux relations sexuelles forcées. Dans l'enquête de 2012 de l'Agence européenne des droits fondamentaux, près de 75% des femmes (issues des 28 pays de l'UE) se disaient victimes de harcèlement sexuel au travail. Selon l'étude de l'Ifop, les types de harcèlements les plus répandus sont les sifflements, les gestes ou commentaires grossiers, les regards concupiscent. 46% des femmes en ont déjà été victimes. Viennent ensuite les remarques gênantes sur la tenue ou le physique, entendues par 37% des Européennes. Puis, le fait de se voir imposer des « contacts physiques légers, comme l'effleurement des mains, des cheveux, du visage ou des jambes » (33%). Les contacts plus poussés ont été subis par 18% des Européennes interrogées. Les actes sexuels forcés, eux, concernent 9% des répondantes. Les pays où les femmes déclarent le plus d'atteintes sexistes ou sexuelles sont l'Allemagne (68%) et l'Espagne (66%). François Kraus, directeur du pôle Genre, sexualité et santé sexuelle à l'Ifop, donne une piste d'explication : « Ces deux pays ont connu à la fois des politiques volontaristes (par exemple un plan d'un milliard d'euros pour le pacte d'Etat contre la violence sexiste en Espagne, plan d'action fédéral de 130 mesures en Allemagne en 2013) et des polémiques d'envergure nationale ayant sans doute accru la prise de conscience de l'opinion sur ces enjeux. » En effet, des chiffres élevés tels que ceux observés ici sont révélateurs d'une situation, mais aussi de la conscience des victimes du caractère problématique de certains comportements, et de leur capacité à en parler. En France, 55% des femmes ont subi au moins une fois des violences sexuelles ou sexistes. 30% peuvent être considérées comme victimes de harcèlement ou d'agression sexuelle au sens juridique. Des victimes souvent jeunes et minorisées L'enquête de l'Ifop montre que les moins de 30 ans sont davantage victimes : 66% (contre 56% pour les femmes entre 50 et 59 ans). Sont également plus concernées celles qui ont un entourage professionnel essentiellement masculin (71%, contre 55% pour celles travaillant avec un entourage surtout féminin). Le fait de devoir porter une tenue montrant ses formes (ex. : serveuses, hôtesses d'accueil) aggrave également le risque de subir des comportements inappropriés (73% contre 59% pour les femmes n'ayant pas de tenue imposée). L'étude témoigne d'une « surexposition » des femmes de la même famille qu'un membre de l'entreprise, travaillant avec cette personne mais sans être salariée. 71% ont vécu au moins une violence sexiste ou sexuelle dans leur vie professionnelle, contre 59% pour les femmes ayant le statut de salariée. Pour François Kraus, cela « induit une plus grande imbrication avec la problématique des violences conjugales ou intrafamiliales ». Il semble que les auteurs de harcèlement s'attaquent particulièrement aux femmes déjà victimes de discrimination en raison de leur orientation sexuelle ou de leur religion. Ainsi, 36% des homosexuelles et bisexuelles ont subi des comportements déplacés et/ou violents, au cours des 12 derniers mois, contre 21% des hétérosexuelles. En moyenne, 21% des Européennes ont été victimes dans l'année qui vient de s'écouler, mais c'est le cas de 40% des musulmanes (26% des protestantes et 20% des catholiques). Des harceleurs pas forcément chefs Les principaux auteurs de harcèlement sont des collègues de la victime, ayant à peu près le même niveau hiérarchique. C'est surtout le cas pour les remarques gênantes sur le physique ou la tenue, et pour les contacts inappropriés mais légers. Le harcèlement dans le cadre du travail vient aussi beaucoup de personnes extérieures à l'entreprise, comme un client, un fournisseur... Notamment lorsqu'il s'agit de personne montrant ou



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

envoyant des contenus à caractère sexuel sans consentement de la part de la destinataire. Le seul cas où une forte proportion de femmes a déclaré un supérieur hiérarchique comme auteur de harcèlement, c'est quand il y a pressions pour obtenir un rapport sexuel. La moyenne européenne s'élève à 34% et à 51% en France. Ce qui fait dire à Juliette Clavière, directrice de l'observatoire égalité femmes-hommes à la fondation Jean-Jaurès : « On peut s'interroger sur une sorte de 'culture française' du phénomène de chantage sexuel à l'emploi ou à la promotion, ce qui constitue, selon le Code pénal, une circonstance aggravante pour les personnes qui abusent de l'autorité de leur confèrent leurs fonctions. » D'où l'importance, affirme-t-elle, de former les entreprises et leurs salariés à ces questions, et d'améliorer les dispositifs d'accueil et d'écoute des victimes.



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

Sexisme au travail: 60% des femmes concernées

Une étude a révélé samedi que 60% des femmes européennes ont déjà été victimes de violence sexiste ou sexuelle sur leur lieu de travail. Sur ce sujet Suisse: La grève des femmes doit être entendue #KuToo: «Être forcée à porter des talons, c'est du sexisme» Suisse: Un scientifique du CERN exclu pour sexisme Une faute? Signalez-la-nous! Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop. Celle-ci a été réalisée auprès de plus de 5000 femmes dans cinq pays et publiée samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel «forcé ou non désiré» avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met «en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement», lorsque celui-ci peut «être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation», relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sifflements, commentaires grossiers Les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de «sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent», un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots «de façon répétée». En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des «pressions» de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un «acte de nature sexuelle» (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion). 18% se sont vu imposer «au moins une fois» des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux «gênants»). Mur du silence difficile à briser Les auteurs notent qu'«une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence»: seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).



► 14 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

11% des Européennes ont déjà subi un rapport sexuel non consenti au travail

Un rapport européen sur le sexisme au travail dévoile des chiffres inquiétants. Violences sexuelles, harcèlement... Les femmes subissent encore de trop nombreuses violences sexistes dans le milieu professionnel. La Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS) ont publié samedi 12 octobre 2019 les résultats d'une enquête réalisée par l'Ifop, portant sur le sexisme au travail. Réalisée en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie et au Royaume-Uni auprès de 5000 femmes, elle fait état d'une situation inquiétante. Ainsi, 60% des femmes européennes déclarent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle dans le milieu professionnel. Pour 21% d'entre elles, et 42% chez les moins de 30 ans, cela s'est produit dans les 12 derniers mois, rapporte l'AFP. Certaines formes de violences sexistes sont plus fréquentes que d'autres. 46% des femmes interrogées ont déjà été victimes "de sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regard concupiscent", un chiffre qui grimpe jusqu'à atteindre les 56% en Allemagne. Pour 26% d'entre elles, ces paroles et ces gestes déplacés se produisent "de façon répétée". L'étude permet de mettre en évidence le fait que les femmes sont trop souvent victimes de violences sexuelles sur leur lieu de travail. Ainsi, 11% des Européennes, dont 9% des Françaises et 15% des Espagnoles, disent avoir déjà subi un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec une personne de leur milieu professionnel. Pour les auteurs du rapport, ce chiffre permet de mettre "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", notamment lorsque qu'il peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation". A ce sujet, 9% des sondées disent avoir subi au moins une fois des "pressions" venant d'un collègue pour obtenir "un acte de nature sexuelle", et notamment un rapport en échange d'une embauche ou d'une promotion. Elles sont également 18% à avoir enduré "au moins une fois" un contact physique non désiré comme une main aux fesses, un baiser volé ou une étreinte forcée. L'étude montre que les auteurs de ces violences sexistes ne sont pas forcément des supérieurs. Ils peuvent aussi être des collègues du même niveau hiérarchique, ou des personnes extérieurs à l'entreprise, comme des fournisseurs. Des femmes ont ainsi décrit des situations où elles s'étaient vu offrir des cadeaux "gênants". La loi du silence est toujours bien ancrée, malheureusement. Ainsi, les auteurs expliquent qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence". Elles sont seulement 13% à raconter ce qu'elles ont vécu à une personne pouvant régler le problème en interne (supérieur, syndicaliste...) lorsqu'elles ont subi des attouchements, et 16% quand elles ont été victimes de pression pour obtenir un rapport sexuel.



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

EUROPE: SEXISME AU TRAVAIL SUBI PAR 60% DES FEMMES

Une étude a révélé samedi que 60% des femmes européennes ont déjà été victimes de violence sexiste ou sexuelle sur leur lieu de travail. Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop. Celle-ci a été réalisée auprès de plus de 5000 femmes dans cinq pays et publiée samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel «forcé ou non désiré» avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met «en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement», lorsque celui-ci peut «être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation», relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sifflements, commentaires grossiers Les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de «sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent», un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots «de façon répétée». En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des «pressions» de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un «acte de nature sexuelle» (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion). 18% se sont vu imposer «au moins une fois» des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux «gênants»). Mur du silence difficile à briser Les auteurs notent qu'«une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence»: seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas). (ats/nxp)



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60% des femmes en Europe disent avoir subi du sexisme au travail

"Une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence", affirme une étude de l'Ifop réalisée dans cinq pays européens. Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop* publiée ce samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des douze derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes. 11% disent avoir eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes : 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée". En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vues imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs notent enfin qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser ...Lire la suite sur L'Express.fr Cette vidéo peut également vous intéresser :



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée". En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants"). Les auteurs notent enfin qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).



En Europe, six femmes sur dix ont déjà été victimes de sexisme au travail

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop publiée samedi. Elle a été réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays de l'UE. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Gestes et commentaires grossiers Les violences sexistes les plus fréquentes sont les "sifflements, gestes ou commentaires grossiers ou encore regards concupiscents" (46%), un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée". En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Silence Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants"). Les auteurs notent qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. L'étude Ifop a été menée par questionnaire en ligne, en avril 2019.



► 12 octobre 2019

[> Version en ligne](#)

L'omniprésence du sexisme au travail en Europe (et comment y faire face)

Le sexisme dans le monde du travail est encore bien (trop) présent. Six Européennes sur dix disent avoir été un jour confrontées, au cours de leur carrière professionnelle, à des violences sexistes ou sexuelles. Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop publiée samedi. Elle a été réalisée auprès de plus de 5 000 femmes dans cinq pays de l'UE. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Lire aussi > Victimes de sexisme : La menace de la dépression Sifflements et gestes grossiers Les violences sexistes les plus fréquentes sont les « sifflements, gestes ou commentaires grossiers ou encore regards concupiscent » (46%), un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots « de façon répétée ». En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des « pressions » de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un « acte de nature sexuelle » (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer « au moins une fois » des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. La violence est une réalité quasi quotidienne pour une grande partie des femmes au travail. Si ces 5 000 femmes s'inscrivent dans des contextes culturels différents, avec des seuils de tolérance qui peuvent varier, leurs réponses sont tout de même éloquentes. « La violence est une réalité quasi quotidienne pour une grande partie des femmes au travail », résume Juliette Clavière, directrice de l'Observatoire de l'égalité femme-homme de la Fondation Jean-Jaurès, citée par Le Monde.



Six femmes sur dix en Europe ont déjà été victimes de sexisme au travail

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop publiée samedi. Elle a été réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays de l'UE. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Les violences sexistes les plus fréquentes sont les "sifflements, gestes ou commentaires grossiers ou encore regards concupiscent" (46%), un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée". Contacts physiques En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé. Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants"). Les auteurs notent qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste. L'étude Ifop a été menée par questionnaire en ligne, en avril 2019.



60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail



Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi.

Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la **Fondation Jean-Jaurès** et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS).

Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne.

Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée".

En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé.

Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants").

Les auteurs notent enfin qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.

Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu

plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).



60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail



La **Fondation Jean-Jaurès** et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS) ont publié samedi un sondage réalisé auprès de plus de 5000 femmes de plus de 18 ans, en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et en Espagne. 6 femmes sur 10 disent avoir subi des formes de sexisme au travail. Pour les sondées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans).

" Zone grise du consentement "

11% des sondées (9% en France, et 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel " forcé ou non désiré " avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met " en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement ", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de l'étude.

Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes : 46% des femmes ont déjà fait l'objet de " sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent ", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée".

Violences physiques

En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des " pressions " de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un " acte de nature sexuelle ", et 18% se sont vues imposer " au moins une fois " des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé.

Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs.

" Briser le mur du silence "

Les auteurs de l'étude notent enfin qu' " une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence " : seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.



EUROPE

Six femmes sur dix ont déjà été victimes de sexisme au travail

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop publiée samedi. Elle a été réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays de l'UE (France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne). Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la [Fondation Jean-Jaurès](#) et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. AFP



Une étude européenne publiée hier fait état de chiffres inquiétants

Sexisme au travail, une dure réalité. Quelque 60 % des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée hier. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21 % des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42 % des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9 % en

France, mais 15 % en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes : 46 % des femmes ont déjà fait l'objet de « sifflements, de

gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent », un taux qui monte même à 56 % en Allemagne. Et 26 % disent subir de tels gestes ou mots « de façon répétée ». En outre, 9 % des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des « pressions » de la part d'un collègue pour obtenir d'elles « un acte de nature sexuelle », et 18 % se sont vu imposer « au moins une fois » des contacts physiques. ■



Une étude européenne publiée hier fait état de chiffres inquiétants

Sexisme au travail, une dure réalité. Quelque 60 % des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée hier. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21 % des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42 % des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9 % en

France, mais 15 % en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes : 46 % des femmes ont déjà fait l'objet de « sifflements, de

gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent », un taux qui monte même à 56 % en Allemagne. Et 26 % disent subir de tels gestes ou mots « de façon répétée ». En outre, 9 % des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des « pressions » de la part d'un collègue pour obtenir d'elles « un acte de nature sexuelle », et 18 % se sont vu imposer « au moins une fois » des contacts physiques. ■



60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail

Selon une étude, quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail.

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi.

Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la **Fondation Jean-Jaurès** et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS).

9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des «pressions»

Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel «forcé ou non désiré» avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met «en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement», lorsque celui-ci peut «être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation», relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne.

sSans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de «sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent», un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots «de façon répétée».

En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des «pressions» de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un «acte de nature sexuelle» (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer «au moins une fois» des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé.

Une minorité de victimes parvient à briser le mur du silence

Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux «gênants»).

Les auteurs notent enfin qu'«une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence»: seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.

Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).

Toute reproduction interdite



60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail

Selon un sondage réalisé dans cinq pays, les violences sexistes sont fréquentes et ne remontent souvent pas très loin dans le temps. Par L'Obs avec AFP

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée ce samedi.

Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la **Fondation Jean-Jaurès** et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS).

LIRE AUSSI > Harcèlement sexuel au travail: le réveil des entreprises

11% des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne.

Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de « sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent », un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots « de façon répétée »

LIRE AUSSI > #Meandyoutoo Etes-vous (sans le vouloir) le collègue le plus sexiste de votre équipe ?

En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des « pressions » de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un « acte de nature sexuelle » (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer « au moins une fois » des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé.

Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux « gênants »

LIRE AUSSI > « Nous toutes » : immense marée humaine en France contre les violences sexistes

Les auteurs notent enfin qu'« une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence » : seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.

Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).

L'Obs avec AFP



Une étude européenne publiée hier fait état de chiffres inquiétants

Sexisme au travail, une dure réalité. Quelque 60 % des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée hier. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21 % des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42 % des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9 % en

France, mais 15 % en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes : 46 % des femmes ont déjà fait l'objet de « sifflements, de

gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent », un taux qui monte même à 56 % en Allemagne. Et 26 % disent subir de tels gestes ou mots « de façon répétée ». En outre, 9 % des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des « pressions » de la part d'un collègue pour obtenir d'elles « un acte de nature sexuelle », et 18 % se sont vu imposer « au moins une fois » des contacts physiques. ■



Travail Sexisme : les chiffres-chocs

Une enquête dans cinq pays européens montre que 60 % des femmes ont été victimes d'atteintes au cours de leur carrière

PAGE 9

Les chiffres-chocs des violences sexistes au travail

Un sondage réalisé dans cinq pays révèle que 60 % des femmes ont subi des atteintes au cours de leur carrière

Six Européennes sur dix ont été un jour confrontées, au cours de leur carrière professionnelle, à des violences sexistes ou sexuelles. C'est l'un des chiffres chocs de l'enquête sur le sexisme au travail de l'IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes.

Ce travail a pour ambition de combler un manque : les dernières données sur le sujet remontent à 2014 pour la France (une enquête du Défenseur des droits) et elles datent de 2012 pour l'Europe (issues de l'Agence européenne des droits fondamentaux).

Cinq mille femmes, qui ont été interrogées en avril dans cinq pays de l'Union européenne (UE) – Allemagne, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni –, témoignent de cette réalité contemporaine, malheureusement bien enracinée. Pour éviter que certains faits passent sous les radars, toute une série d'agissements, répétés ou non, allant du regard concupiscent jusqu'au rapport sexuel contraint, ont été passés à la loupe.

A chaque fois, les femmes ont été interrogées sur leur expérience au long de la vie et au cours de l'année écoulée. Sur cette période plus restreinte, 21 % des femmes en moyenne (18 % en France) se disent victimes d'au moins une manifestation de sexisme ou de harcèlement sexuel. Leurs réponses, qui s'inscrivent dans des contextes culturels différents, avec des seuils de tolérance qui peuvent varier, restent cependant éloquentes.

« La violence est une réalité quasi quotidienne pour une grande partie des femmes au tra-

vail », résume Juliette Clavière, directrice de l'Observatoire de l'égalité femme-homme de la Fondation Jean-Jaurès.

C'est en Espagne et en Allemagne que les femmes se déclarent plus volontiers victimes d'atteintes sexuelles ou sexistes au travail au cours de leur vie, respectivement 66 % et 68 % d'entre elles – contre 55 % des Françaises.

Gare toutefois aux interprétations hâtives, met en garde François Kraus, directeur du pôle « Genre, sexualité et santé sexuelle » de l'IFOP. La réponse aux questions dépend aussi du seuil de tolérance des femmes interrogées. Dans ces deux pays, des politiques publiques volontaristes sur le sexisme et des polémiques nationales récentes (vague d'agressions en Allemagne, affaire de la « meute » en Espagne) ont probablement eu un effet sur les consciences, estime-t-il.

Facteur de surexposition

Dans les cinq pays étudiés, les violences verbales ou visuelles constituent la forme de sexisme au travail la plus répandue, quelle que soit la période observée, avec en tête les sifflements ou les gestes grossiers, suivis des remarques déplacées sur la tenue ou le physique.

A l'autre bout du spectre, une femme sur dix environ (11 % au niveau européen, 9 % en France) témoigne par ailleurs avoir eu un rapport sexuel forcé ou non désiré (pas souhaité mais accepté) dans le cadre du travail. « Ce pourcentage élevé pose la question de la zone grise qui entoure le consentement, quand ce dernier est extorqué dans un contexte de subordination ou de manipulation », relève M. Kraus.

Certains contextes professionnels semblent, plus que d'autres, favoriser ces violences. C'est notamment le cas de ceux qui se caractérisent par la prépondérance d'hommes et une faible mixité sexuelle. Idem pour les professions qui comportent un contact direct avec un public, ce qui constitue un facteur de surexposition aux risques des femmes, en multipliant les interlocuteurs.

D'autres éléments plus ciblés apparaissent à la lecture de l'enquête. Par exemple, le lien entre ces violences et le port d'une tenue obligatoire qui dévoile les formes du corps. Cette proportion de femmes, qui est minoritaire dans la population active, concentre une forte proportion d'actes. Sur les douze derniers mois, 52 % des femmes qui sont soumises à cet impératif vestimentaire rapportent avoir subi au moins un acte de violence, contre 19 % de celles qui n'y étaient pas soumises.

C'est d'ailleurs ce dont ont témoigné, l'été dernier, certaines hôtesses qui travaillaient sur le Tour de France à l'origine d'une pétition dénonçant « une tradition sexiste ». En outre, une Européenne sur trois contrainte de porter ce type de tenue déclare avoir eu des relations sexuelles non désirées, ce qui est trois fois supérieur à la moyenne globale des femmes témoignant de ces rapports contraints.

L'enquête démontre que les violences sexistes et sexuelles frappent partout, dans tous les milieux professionnels. Toutefois, certaines catégories sont plus touchées que les autres.

C'est le cas des « aides familia-

les », ces conjointes ou membres de la famille qui travaillent sans avoir le statut de salarié. Ainsi, 71 % d'entre elles disent avoir été victimes d'au moins une forme d'agissement sexiste au cours de leur vie. « Cette population, qui se trouve dans des rapports de proximité avec ses agresseurs, bénéficie rarement d'une structure vers laquelle se tourner », note M^{me} Clavière. Dans leur cas, les violences sexistes et sexuelles au travail se trouvent à la lisière avec la problématique des violences conjugales. Un cas qui prouve, selon M. Kraus, que « le harcèlement sexuel au travail n'est pas une problématique en vase clos, il est imbriqué aux autres types de violences ».

Le spécialiste relève aussi des similitudes avec des enquêtes précédentes portant sur le harcèlement de rue, notamment sur l'âge des victimes, les femmes jeunes étant particulièrement exposées. Au cours de l'année précédant l'enquête, 42 % des femmes de moins

de 30 ans rapportent au moins une forme d'atteinte sexiste au travail, un pourcentage qui baisse nettement après (contre 28 % des trentenaires et 11 % des sexagénaires et au-delà).

A l'exception notable du chantage sexuel à l'emploi ou à la promotion (la mal nommée « promotion canapé »), l'auteur des faits est rarement un supérieur hiérarchique. Il est la plupart du temps, selon les actes, un collègue étant à peu près au même niveau, mais aussi quelqu'un d'extérieur à l'entreprise (fournisseur, client).

Partout, par tous, sur toutes

Marilyn Baldeck, déléguée générale de l'Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT), qui accompagne juridiquement en France les femmes victimes de tels agissements au travail, le confirme : « Il n'existe pas de portrait-robot des auteurs. Le seul invariant c'est que ce sont des hommes qui profitent de leur situation de pou-

voir liée soit à leur ancienneté ou à leur statut dans l'entreprise, ou tout simplement à leur position dominante inhérente à leur condition masculine. »

Partout, par tous, sur toutes. A la lecture de l'enquête, la conclusion qui s'impose est que nulle part le lieu de travail n'est un sanctuaire pour les femmes.

Et pourtant rares sont celles qui poussent la porte de leur employeur ou des représentants syndicaux. Si une majorité affirme qu'elles se sont confiées à un tiers, seules 9 % à 16 % (selon les cas) s'adressent, en interne, à un interlocuteur susceptible de régler le problème. Deux ans après le phénomène #metoo, est-ce le signe d'une libération de la parole et d'un changement des mentalités ? Les plus jeunes apparaissent dans cette enquête trois fois plus nombreuses que leurs aînées à oser le faire. ■

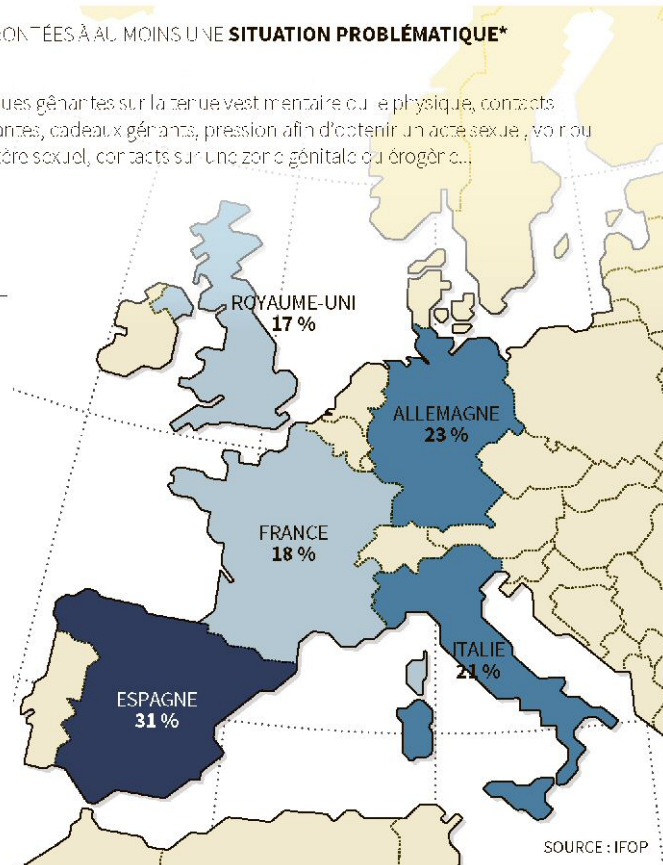
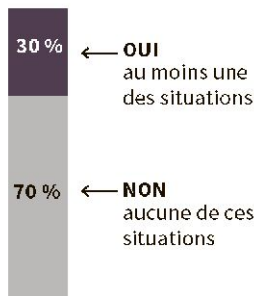
SOLÈNE CORDIER

Près d'une Française sur trois a déjà été harcelée ou agressée sur son lieu de travail

PROPORTION DE FEMMES AYANT ÉTÉ CONFRONTÉES À AU MOINS UNE SITUATION PROBLÉMATIQUE* AU COURS DES DOUZE DERNIERS MOIS

*s filements, commentaires grossiers, remarques gênantes sur la tenue vestimentaire ou le physique, contacts physiques déplacés, invitations compromettantes, cadeaux gênants, pression afin d'obtenir un acte sexuel, voir ou recevoir des textos, photos ou vidéos à caractère sexuel, contacts sur une zone génitale ou érogène...

PROPORTION TOTALE DE FRANÇAISES AYANT DÉJÀ ÉTÉ CONFRONTÉES À AU MOINS UNE SITUATION DE HARCELEMENT OU D'AGRESSION SEXUELLE



Enquête réalisée par l'IFOP menée auprès d'un échantillon de 5 026 femmes, âgées de 18 ans et plus. Les entretiens ont été effectués par questionnaire auto-administré en ligne du 11 au 15 avril 2019.

Le sexisme au travail est bien réel

Quelque 60 % des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5 000 femmes dans cinq pays et publiée hier. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas un lointain souvenir : 21 % des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (42 % des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes. 11 % des sondées (9 % en France, mais 15 % en Espagne) disent même avoir déjà eu

un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. ■



60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail (sondage)

Paris, 12 oct 2019 - Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi.

Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS).

Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne.

Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée".

En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé.

Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants").

Les auteurs notent enfin qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.

Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).



60 % des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Quelque 60 % des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5 000 femmes dans cinq pays et publiée samedi.

Lire aussi *Drague, harcèlement, sexisme... Choses vues à la Chapelle*

Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21 % des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42 % des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la **Fondation Jean-Jaurès** et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS).

Pressions et violences sexistes

11 % des sondées (9 % en France, mais 15 % en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne.

Lire aussi *Schiappa sur la Ligue du LOL : « Le sexisme se nourrit de la bêtise »*

Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes : 46 % des femmes ont déjà fait l'objet de « sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent », un taux qui monte même à 56 % en Allemagne. Et 26 % disent subir de tels gestes ou mots « de façon répétée ».

En outre, 9 % des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des « pressions » de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un « acte de nature sexuelle » (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18 % se sont vu imposer « au moins une fois » des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé.

Collègues et supérieurs

Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux « gênants »).

Lire aussi *Sexisme au lycée militaire de Saint-Cyr : « C'est un serpent de mer »*

Les auteurs notent enfin qu'« une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence » : seuls 13 % des femmes ayant subi des attouchements et 16 % de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.



Violences sexistes au travail : les chiffres chocs d'une enquête européenne

Un sondage réalisé dans cinq pays de l'Union révèle que 60 % des femmes ont subi des atteintes au cours de leur carrière. Six Européennes sur dix ont été un jour confrontées, au cours de leur carrière professionnelle, à des violences sexistes ou sexuelles. C'est l'un des chiffres chocs de l'enquête sur le sexisme au travail réalisée par l'IFOP pour la **Fondation Jean-Jaurès** et la Fondation européenne d'études progressistes.

Ce travail a pour ambition de combler un manque : les dernières données sur le sujet remontent à 2014 pour la France (une enquête du Défenseur des droits) et elles datent de 2012 pour l'Europe (issues de l'Agence européenne des droits fondamentaux).

Cinq mille femmes, qui ont été interrogées en avril dans cinq pays de l'Union européenne (UE) – Allemagne, Espagne, France, Italie, Royaume-Uni –, témoignent de cette réalité contemporaine, malheureusement bien enracinée. Pour éviter que certains faits passent sous les radars, toute une série d'agissements, répétés ou non, allant du regard concupiscent jusqu'au rapport sexuel contraint, ont été passés à la loupe.

A chaque fois, les femmes ont été interrogées sur leur expérience au long de la vie et au cours de l'année écoulée. Sur cette période plus restreinte, 21 % des femmes en moyenne (18 % en France) se disent victimes d'au moins une manifestation de sexisme ou de harcèlement sexuel. Leurs réponses, qui s'inscrivent dans des contextes culturels différents, avec des seuils de tolérance qui peuvent varier, restent cependant éloquents.

« La violence est une réalité quasi quotidienne pour une grande partie des femmes au travail », résume Juliette Clavière, directrice de l'Observatoire de l'égalité femme-homme de la **Fondation Jean-Jaurès**.

Sifflements et gestes grossiers

C'est en Espagne et en Allemagne que les femmes se déclarent plus volontiers victimes d'atteintes sexuelles ou sexistes au travail au cours de leur vie, respectivement 66 % et 68 % d'entre elles – contre 55 % des Françaises.

Gare toutefois aux interprétations hâtives, met en garde François Kraus, directeur du pôle « Genre, sexualité et santé sexuelle » de l'IFOP. La réponse aux questions dépend aussi du seuil de tolérance des femmes interrogées. Dans ces deux pays, des politiques publiques volontaristes sur le sexisme et des polémiques nationales récentes (vague d'agressions en Allemagne, affaire de la « meute » en Espagne) ont probablement eu un effet sur les consciences, estime-t-il.

Dans les cinq pays étudiés, les violences verbales ou visuelles constituent la forme de sexisme au travail la plus répandue, quelle que soit la période observée, avec en tête les sifflements ou les gestes grossiers, suivis des remarques déplacées sur la tenue ou le physique. A l'autre bout du spectre, une femme sur dix environ (11 % au niveau européen, 9 % en France) témoigne par ailleurs avoir eu un rapport sexuel forcé ou non désiré (pas souhaité mais accepté) dans le cadre du travail. « Ce pourcentage élevé pose la question de la zone grise qui entoure le consentement, quand ce dernier est extorqué dans un contexte de subordination ou de manipulation », relève M. Kraus.

Certains contextes professionnels semblent, plus que d'autres, favoriser ces violences. C'est notamment le cas de ceux qui se caractérisent par la prépondérance d'hommes et une faible mixité sexuelle. Idem pour les professions qui comportent un contact direct avec un public, ce qui constitue un facteur de surexposition aux risques des femmes, en démultipliant les interlocuteurs.

Relations sexuelles non désirées

D'autres éléments plus ciblés apparaissent à la lecture de l'enquête. Par exemple, le lien entre ces violences et le port d'une tenue obligatoire qui dévoile les formes du corps. Cette proportion de

femmes, qui est minoritaire dans la population active, concentre une forte proportion d'actes. Sur les douze derniers mois, 52 % des femmes qui sont soumises à cet impératif vestimentaire rapportent avoir subi au moins un acte de violence, contre 19 % de celles qui n'y étaient pas soumises.

C'est d'ailleurs ce dont ont témoigné, l'été dernier, certaines hôtesses qui travaillaient sur le Tour de France à l'origine d'une pétition dénonçant « une tradition sexiste ». En outre, une Européenne sur trois contrainte de porter ce type de tenue déclare avoir eu des relations sexuelles non désirées, ce qui est trois fois supérieur à la moyenne globale des femmes témoignant de ces rapports contraints.

L'enquête démontre que les violences sexistes et sexuelles frappent partout, dans tous les milieux professionnels. Toutefois, certaines catégories sont plus touchées que les autres.

C'est le cas des « aides familiales », ces conjointes ou membres de la famille qui travaillent sans avoir le statut de salarié. Ainsi, 71 % d'entre elles disent avoir été victimes d'au moins une forme d'agissement sexiste au cours de leur vie. « Cette population, qui se trouve dans des rapports de proximité avec ses agresseurs, bénéficie rarement d'une structure vers laquelle se tourner », pointe M Clavière. Dans leur cas, les violences sexistes et sexuelles au travail se trouvent à la lisière avec la problématique des violences conjugales. Un exemple qui prouve, selon M. Kraus, que « le harcèlement sexuel au travail n'est pas une problématique en vase clos, il est imbriqué aux autres types de violences ».

« Il n'existe pas de portrait-robot des auteurs »

Le spécialiste relève aussi des similitudes avec des enquêtes précédentes portant sur le harcèlement de rue, notamment sur l'âge des victimes, les femmes jeunes étant particulièrement exposées.

Au cours de l'année précédant l'enquête, 42 % des femmes de moins de 30 ans rapportent au moins une forme d'atteinte sexiste au travail, un pourcentage qui baisse nettement après (contre 28 % des trentenaires et 11 % des sexagénaires et au-delà).

A l'exception notable du chantage sexuel à l'emploi ou à la promotion (la mal nommée « promotion canapé »), l'auteur des faits est rarement un supérieur hiérarchique. Il est la plupart du temps, selon les actes, un collègue étant à peu près au même niveau, mais aussi quelqu'un d'extérieur à l'entreprise (fournisseur, client).

Marilyn Baldeck, déléguée générale de l'Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT), qui accompagne juridiquement en France les femmes victimes de tels agissements au travail, le confirme : « Il n'existe pas de portrait-robot des auteurs. Le seul invariant c'est que ce sont des hommes, qui profitent de leur situation de pouvoir liée soit à leur ancienneté ou à leur statut dans l'entreprise, ou tout simplement à leur position dominante inhérente à leur condition masculine. »

Partout, par tous, sur toutes. A la lecture de l'enquête, la conclusion qui s'impose est que nulle part le lieu de travail n'est un sanctuaire pour les femmes.

Et pourtant rares sont celles qui poussent la porte de leur employeur ou des représentants syndicaux. Si une majorité affirme qu'elles se sont confiées à un tiers, seules 9 % à 16 % (selon les cas) s'adressent, en interne, à un interlocuteur susceptible de régler le problème. Deux ans après le phénomène #metoo, est-ce le signe d'une libération de la parole et d'un changement des mentalités ? Les plus jeunes apparaissent dans cette enquête trois fois plus nombreuses que leurs aînées à oser le faire.



Le sexisme au travail est bien réel

Quelque 60 % des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5 000 femmes dans cinq pays et publiée hier. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas un lointain souvenir : 21 % des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (42 % des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes. 11 % des sondées (9 % en France, mais 15 % en Espagne) disent même avoir déjà eu

un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. ■



60% des Européennes ont vécu des violences sexistes au travail, mais très peu dénoncent leurs auteurs

6 femmes sur 10 en Europe ont déclaré avoir déjà subi des violences sexistes au bureau, et 11% des rapports sexuels "forcés ou non désirés" avec un membre de leur milieu professionnel, selon une étude parue ce samedi. Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi.

Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes.

Zone grise autour du consentement

Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne.

Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée".

En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé.

Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs, notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants".

Les auteurs notent enfin qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.

Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).



Une étude européenne publiée hier fait état de chiffres inquiétants

Sexisme au travail, une dure réalité. Quelque 60 % des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée hier. Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir : 21 % des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42 % des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS). Onze pour cent des sondées (9 % en

France, mais 15 % en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel « forcé ou non désiré » avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met « en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement », lorsque celui-ci peut « être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation », relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne. Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes : 46 % des femmes ont déjà fait l'objet de « sifflements, de

gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscent », un taux qui monte même à 56 % en Allemagne. Et 26 % disent subir de tels gestes ou mots « de façon répétée ». En outre, 9 % des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des « pressions » de la part d'un collègue pour obtenir d'elles « un acte de nature sexuelle », et 18 % se sont vu imposer « au moins une fois » des contacts physiques. ■

60% des femmes en Europe disent avoir subi le sexisme au travail (sondage)

Paris, 12 oct. 2019 (AFP) -

Quelque 60% des femmes en Europe rapportent avoir déjà été victimes d'au moins une forme de violence sexiste ou sexuelle au travail, selon une étude Ifop réalisée auprès de plus de 5.000 femmes dans cinq pays et publiée samedi.

Pour les femmes concernées, le phénomène n'est pas forcément un lointain souvenir: 21% des femmes disent avoir subi de tels faits au cours des 12 derniers mois (et même 42% des moins de 30 ans), selon cette étude réalisée pour la Fondation Jean-Jaurès et la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS).

Onze pour cent des sondées (9% en France, mais 15% en Espagne) disent même avoir déjà eu un rapport sexuel "forcé ou non désiré" avec quelqu'un de leur milieu professionnel. Un chiffre qui met "en exergue la zone grise qui peut exister autour du consentement", lorsque celui-ci peut "être extorqué dans un contexte de subordination, d'intimidation ou de manipulation", relèvent les auteurs de cette étude réalisée en France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Espagne.

Sans surprise, les violences sexistes qui pourraient sembler les moins graves sont aussi les plus fréquentes: 46% des femmes ont déjà fait l'objet de "sifflements, de gestes ou de commentaires grossiers ou encore de regards concupiscents", un taux qui monte même à 56% en Allemagne. Et 26% disent subir de tels gestes ou mots "de façon répétée".

En outre, 9% des femmes rapportent avoir subi au moins une fois des "pressions" de la part d'un collègue pour obtenir d'elles un "acte de nature sexuelle" (par exemple un rapport sexuel en échange d'une embauche ou d'une promotion), et 18% se sont vu imposer "au moins une fois" des contacts physiques comme une main sur les fesses, une étreinte forcée ou un baiser volé.

Les auteurs de gestes ou mots déplacés ne sont pas forcément les supérieurs mais peuvent être des collègues de même niveau hiérarchique, voire des personnes extérieures à l'entreprise, comme des fournisseurs (notamment pour les situations où les femmes se voient offrir des cadeaux "gênants").

Les auteurs notent enfin qu'"une très faible minorité de victimes de harcèlement au travail parvient à briser le mur du silence": seules 13% des femmes ayant subi des attouchements et 16% de celles ayant fait l'objet de pressions en vue d'un rapport sexuel disent en avoir parlé à un interlocuteur susceptible de régler le problème en interne, comme un supérieur hiérarchique ou un syndicaliste.

Étude Ifop menée par questionnaire en ligne, en avril 2019, auprès de cinq échantillons d'un peu plus d'un millier de femmes de plus de 18 ans, dans cinq pays de l'Union européenne (méthode des quotas).

ab/lum/eb

Afp le 12 oct. 19 à 10 39.